

Comportement électoral et mouvements protestataires en Russie
lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012

Julia Andreevna Batrak Dos Santos

Mémoire présenté comme exigence partielle du Master en Science Politique

Directrice de recherche :
Professeur Docteur Ana Maria Belchior
Maître Auxiliaire
ISCTE - Institut Universitaire de Lisbonne

Mars 2014

« On dit que la Russie n'appartient ni à l'Europe, ni à l'Asie, que c'est un monde particulier. Qu'il en soit ainsi. Mais il faut encore prouver, que l'humanité, en dehors de ses deux côtés, qui sont définis par les mots 'l'Ouest' et 'l'Est', possède un troisième côté ».

Petr Tchaadaev, philosophe russe (1794-1856)

Je dédie le présent travail à mon fils Nicolas et mon époux José,
mes plus grandes sources d'inspiration et de motivation.

REMERCIEMENTS

En préambule à cette dissertation, je souhaite remercier toutes les personnes sans lesquelles ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Je remercie tout particulièrement ma professeur et directrice de recherche Madame Ana Maria Belchior, pour son soutien, son aide précieuse, ses explications toujours précises et sa grande disponibilité lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également les personnes interviewées dans le cadre de cette étude, qui ont accepté de m'accorder leur temps et m'ont fourni des informations cruciales pour mon mémoire : Monsieur Valery Fedorov, Monsieur Alexandre Drozdov, Monsieur Denis Volkov et Monsieur Andreï Eberlé. Un grand merci également au Centre National d'Étude de l'Opinion Publique Russe (WCIOM) et au Centre Analytique Yuri Levada, pour la mise à disposition de tous les outils de travail, indispensables pour la réalisation de cette étude.

Je souhaite également remercier toutes les personnes m'ayant épaulé lors de ce travail de recherche : Taras Kobushko, pour la transmission de ses contacts en Russie, Joana de Sousa et Margarida Gama, pour leur patience et aide durant ces deux années de master lors de la correction de mes travaux en portugais, et un remerciement bien particulier à Fátima Noeme, ma professeur de portugais, qui m'a permis, en à peine quelques mois, d'apprendre la langue portugaise et d'intégrer ce master en Science Politique.

Un grand merci également à tous les professeurs du Master en Science Politique du ISCTE-IUL, grâce à qui j'ai énormément appris.

Merci également à mes amis et collègues de Master Ana Isabel Silva, Carmen Gaudêncio et Cláudio Nóbrega, pour leur soutien tout au long de ce Master.

Enfin, je souhaite remercier chaleureusement ma famille pour leur immense soutien, leur patience et leurs encouragements à toute épreuve : mes parents, Natacha Gladyrewsky, Andreï Batrak et Michel Gladyrewsky ; mes grand-parents, Svetlana et Vladimir Raspolykhine, ainsi que mon époux José Dos Santos et mon fils Nicolas.

RÉSUMÉ ET MOTS-CLÉS

Résumé

Cette étude porte sur le thème du comportement électoral et les mouvements protestataires en Russie lors des dernières élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012.

Elle a pour objectifs de déterminer, dans une approche d'abord quantitative, les préférences électorales des Russes lors des campagnes électorales de 2011-2012, ainsi que les principaux facteurs explicatifs du vote lors de ces élections ; puis, d'analyser, dans une perspective quantitative et qualitative, les raisons du surgissement des mouvements de protestation dans les principales villes du pays, à la suite des élections législatives de 2011, ainsi que leur éventuel impact sur le comportement électoral des élections présidentielles de mars 2012.

Cette investigation a pour finalité d'apporter une connaissance nouvelle au domaine scientifique de l'étude du comportement électoral russe ainsi que d'éclairer le lecteur sur le développement des mouvements de protestation en Russie.

Mots-clés: élections, vote, comportement politique, comportement électoral, systèmes électoraux, mouvements sociaux, mouvements de protestation en Russie, Russie.

Abstract

This study deals with the electoral behavior and protest movements in Russia during the last 2011 legislative and 2012 presidential elections.

First of all, its main purposes are to determine, in a quantitative approach, the electoral preferences of Russians during the electoral campaigns of 2011-2012, as well as the principal explanatory voting factors during these elections; secondly, using a quantitative and qualitative approaches, to analyze the reasons behind the appearance of those protest movements in the main cities of the country, as a consequence of 2011 legislative elections, and also to study their eventual impact on the 2012 presidential elections electoral behavior.

This investigation intends to bring a new knowledge to Russian electoral behavior scientific area, and, in addition, to enlighten the reader about the development of protest movements in Russia.

Keywords: elections, vote, political behavior, voting behavior, electoral systems, social movements, protest movements in Russia, Russia.

Table des matières

Table des tableaux.....	vii
Sigles et abréviations utilisées.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : COMPORTEMENT ÉLECTORAL ET MOUVEMENTS PROTESTATAIRES : LE CAS DES ÉLECTIONS EN RUSSIE (2011-2012).....	3
1.1. Principales théories explicatives du vote.....	3
1.2. Le comportement électoral en Russie : révision de littérature	9
1.3. Les mouvements sociaux et leur application au cas russe.....	12
1.3.1. Définition du concept.....	12
1.3.2. Les mouvements sociaux en Russie.....	14
CHAPITRE II : CARACTÉRISATION DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE.....	16
2.1. Brève description du système électoral russe.....	16
2.2. Partis et candidats en compétition lors des élections législatives en 2011 et présidentielles en 2012.....	17
2.3. Hypothèses d'investigation.....	18
2.4. Méthodologie.....	19
2.4.1. Analyse quantitative.....	19
2.4.2. Analyse qualitative.....	22
CHAPITRE III : ANALYSE DE RÉSULTATS.....	23
3.1. Préférences électorales des Russes durant les deux campagnes électorales de 2011 et 2012....	23
3.1.1. Durant la campagne des élections législatives.....	23
3.1.2. Durant la campagne des élections présidentielles.....	24
3.2. Analyse des facteurs explicatifs du comportement électoral en Russie	25
3.2.1. : Lors des élections législatives de 2011.....	25
3.2.2. : Lors des élections présidentielles de 2012.....	29
3.3. Raisons du soulèvement de la population contre le gouvernement Poutine	32
3.4. Impact des mouvements protestataires sur le comportement électoral des Russes lors des élections présidentielles de mars 2012	36
CONCLUSION.....	40
SOURCES.....	42
BIBLIOGRAPHIE.	43

ANNEXES.....	I
Annexes A : Résultats des élections législatives et présidentielles en Russie de 1991 à 2012.....	I
Annexes B : Classification des partis et des candidats en lice aux élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012.....	VIII
CURRICULUM VITÆ.....	XI

Table des tableaux

Chapitre 2

Tableau 2.1 : Modèles de comportement électoral : élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012 : variables utilisées.....	21
---	----

Chapitre 3

Tableau 3.1 : Préférences électorales des Russes pour les élections législatives, observées de septembre à décembre 2011.....	24
--	----

Tableau 3.2 : Préférences électorales des Russes pour les élections présidentielles, observées de septembre 2011 à mars 2012.....	25
--	----

Tableau 3.3 : Coefficients de régression logistique (et statistiques de Wald) des facteurs déterminants du comportement électoral en Russie lors des élections législatives en 2011.....	26
---	----

Tableau 3.4: Coefficients de régression logistique (et statistiques de Wald) des facteurs déterminants du comportement électoral en Russie lors des élections présidentielles en 2012.....	30
---	----

Annexes A

Tableau A.I.1 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 1991.....	I
--	---

Tableau A.I.2: Résultats des élections législatives en Russie, 1993.....	I
--	---

Tableau A.I.3 : Résultats des élections législatives en Russie, 1995.....	II
---	----

Tableau A.I.4.a : Résultats des élections présidentielles en Russie, 1 ^o tour, 1996.....	III
---	-----

Tableau A.I.4.b : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2 ^o tour, 1996.....	III
---	-----

Tableau A.I.5. : Résultats des élections législatives en Russie, 1999.....	IV
--	----

Tableau A.I.6. : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2000.....	V
---	---

Tableau A.I.7. : Résultats des élections législatives en Russie, 2003.....	V
--	---

Tableau A.I.8. : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2004.....	VI
---	----

Tableau A.I.9. : Résultats des élections législatives en Russie, 2007.....	VI
--	----

Tableau A.I.10. : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2008.....	VI
--	----

Tableau A.I.11. : Résultats des élections législatives en Russie, 2011.....	VII
---	-----

Tableau A.I.12 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2012.....	VII
---	-----

Annexes B

Tableau B.II.1 : Classification des partis en lice des élections législatives en Russie, en décembre 2011.....	VIII
---	------

Tableau B.II.2. : Classification des candidats en lice des élections présidentielles en Russie, en mars 2012.....	X
--	---

Sigles et abréviations utilisées

BAC : Baccalauréat - Diplôme de fin d'études secondaires en France

CCER - Commission Centrale Électorale de la Fédération de Russie

Centre Levada - Centre Analytique Yuri Levada, Institut de sondage

ITAR-TASS - Agence Télégraphique d'Informations de Russie

KPRF - Parti Communiste de la Fédération de Russie

LDPR - Parti Libéral-Démocrate de Russie

MMF - Marche Mondiale des Femmes

NED - National Endowment for Democracy

NMS - Nouveaux Mouvements Sociaux

ONG - Organisation Non Gouvernementale

PARNAS - Parti pour la Liberté des Peuples

RJ - Parti Russie Juste

RPSL - Représentation proportionnelle à scrutin de liste

RU - Parti Russie Unie

SMU - Scrutin majoritaire uninominal

SOS - Conseil de Solidarité Sociale

TSM - Mouvements sociaux transnationaux

URSS - Union des Républiques Socialistes Soviétiques

WCIOM - Centre National d'Étude de l'Opinion Publique Russe

INTRODUCTION

Cette dissertation, intitulée *Comportement électoral et mouvements protestataires en Russie lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012*, est réalisée dans le cadre du Master en Science Politique à l'Institut Universitaire de Lisbonne - ISCTE, ayant pour finalité l'obtention du diplôme de Master en Science Politique.

« Le vote est un acte social qui manifeste des régularités, des permanences, tout comme des décisions aussi éminemment personnelles que le suicide ou dans un registre moins dramatique, le choix d'un prénom pour son enfant » (Mayer, 1997). Dans ce sens, l'étude du comportement électoral - ensemble des activités par lesquelles les citoyens participent aux élections et votations - constitue l'une des plus anciennes préoccupations en science politique (Nay, 2011).

L'étude de cas de la présente dissertation, portant sur l'analyse du comportement électoral en Russie représente dès lors un important intérêt pour la sphère scientifique et académique, tout d'abord parce que le système électoral russe est relativement jeune (vingt ans depuis la chute de l'Union Soviétique en 1991) et que le comportement électoral y est en pleine formation. De nombreux auteurs étrangers comme S. White, I. McAllister, R. Rose (1997), T. J. Colton (2000), mais aussi russes - G. Golosov (1997), Y. Schevchenko (2000), V. Fedorov (2010) - ont d'ailleurs exploré ses différentes phases de formation et ses particularités. Cependant, aucune étude n'a encore été réalisée sur l'explication du comportement électoral en Russie lors des dernières élections législatives en 2011 et présidentielles en 2012, compte tenu de leur caractère récent, d'où cette période volontairement choisie. De plus, ce travail d'investigation s'intéresse également à l'étude des mouvements de protestation qui ont suivi les élections législatives de décembre 2011, étant donné que c'est la première fois que des élections en Russie provoquent une telle vague de colère auprès de la population ; celle-ci s'est réunie pendant des mois dans les principales villes du pays, comme on a pu le constater dans les médias nationaux et internationaux. On en vient donc à analyser également le concept de mouvements sociaux qui se définissent par un ensemble de mobilisations et d'actions collectives concertées en faveur d'une cause, combinant l'utilisation de techniques de protestation, un travail de revendication sociale à l'égard des autorités en place et la défense d'une conception de la juste répartition des biens désirables au sein d'une société (Nay, 2011). Cette étude possède donc une double problématique : apporter une connaissance nouvelle au domaine de l'étude du comportement électoral russe lors des dernières élections en 2011 et 2012, en nous centrant principalement sur l'explication du vote, et vérifier si ces mouvements protestataires ont eu ou non un impact sur le comportement électoral des Russes lors des élections présidentielles, organisées quelques mois après, en mars 2012.

Dans cette investigation, nous aurons pour principaux objectifs : analyser et comparer les préférences électorales des Russes durant les deux campagnes électorales de 2011 et 2012 ; déterminer les facteurs explicatifs du vote ; comprendre et expliquer les raisons du soulèvement de la population

contre le gouvernement Poutine ; et enfin, évaluer si ces mouvements protestataires ont eu ou non un impact sur le comportement électoral des Russes lors des élections présidentielles de mars 2012.

Afin de pouvoir répondre à ces objectifs, cette dissertation sera divisée en trois chapitres d'étude. Le premier a pour but de définir les principaux concepts théoriques de l'étude. Il est structuré en deux parties. La première concerne la révision de la littérature sur le comportement électoral en rappelant d'abord les principales théories classiques et les théories modernes et abordant ensuite les particularités du comportement électoral en Russie. La seconde partie est consacrée à la révision de la littérature sur les mouvements sociaux, ainsi qu'à un bref historique sur les mouvements sociaux en Russie.

Le deuxième chapitre a pour fonction de caractériser l'étude. Il est constitué de quatre parties : la première effectue une brève présentation du système électoral russe. La deuxième nomme les partis en lice pour les élections législatives de 2011 et les candidats en compétition pour les élections présidentielles de 2012. La troisième partie est dédiée à la formulation des hypothèses qui seront testées lors de cette investigation. La quatrième partie est consacrée à la méthodologie employée tout au long de l'étude.

Enfin, le troisième chapitre correspond à l'analyse empirique qui a pour but de répondre aux objectifs d'investigation et de vérifier les hypothèses émises. Il est structuré en quatre parties correspondant à chacun des objectifs.

Ainsi, nous pouvons formuler la question de départ suivante, qui servira de fil conducteur dans la présente investigation : comment peut-on expliquer le comportement électoral de la population russe ainsi que les mouvements protestataires lors des élections législatives en Russie en 2011 et des élections présidentielles en 2012 ?

CHAPITRE I : COMPORTEMENT ÉLECTORAL ET MOUVEMENTS PROTESTATAIRES : LE CAS DES ÉLECTIONS EN RUSSIE (2011-2012)

1.1. Principales théories explicatives du vote

Divers courants théoriques ont émergé afin d'identifier et analyser les facteurs déterminants du vote ou d'abstention des citoyens, grâce aux recherches de sociologues comme P. Lazarsfeld (1944), A. Downs (1957), A. Campbell (1960), S. M. Lipset et S. Rokkan (1967), R. Inglehart (1977), etc. Ces théories ont permis non seulement de fournir un cadre théorique aux divers comportements des électeurs, mais ont également servi directement aux partis et aux candidats : pronostiquer le comportement électoral des individus afin de planifier les stratégies de campagne électorale.

Dans notre étude, l'accent sera essentiellement mis sur l'explication des différents facteurs du vote, en apportant toutefois, à titre de complémentarité, quelques informations sur un autre aspect du comportement électoral : l'abstentionnisme.

On distingue principalement trois grands modèles d'explication du comportement électoral : le premier, de nature sociologique, est fondé sur l'hypothèse d'un des effets des variables socio-économiques (sexe, âge, classe sociale, etc). Le deuxième prend appui sur une théorie de nature socio-psychologique : l'électeur choisit son candidat, ou son parti, à travers une identification partisane qui oriente son choix. Le troisième enfin, inspiré par des modèles économiques, suppose un électeur rationnel qui effectue des choix politiques en maximisant ses intérêts.

Le premier courant théorique du comportement électoral - le *modèle sociologique* - est apparu dans les années 1940 et fut élaboré par le sociologue américain P. Lazarsfeld (*The People's Choice : how the voter makes up his mind in a Presidential Campaign*, Lazarsfeld, Berelson, Gaudet, 1944). Selon l'auteur, le vote est conditionné non pas par les préférences politiques des individus (qui pour la plupart n'en ont pas) mais par la classe sociale, le niveau d'études, la religion et le lieu de résidence (ville/campagne) de ceux-ci. Un *indice de prédisposition politique* peut ainsi être calculé. Jusqu'aux années 80, la classe sociale et la religiosité étaient les principaux facteurs explicatifs du vote dans les démocraties occidentales (Gunther et Montero, 2001 ; Jalali, 2004). D'autres auteurs en Grande-Bretagne (Butler, Stokes, 1971 ; Rose, 1974) et en France (Michelat, Simon, 1977) ont également démontré l'effet déterminant de la situation socio-professionnelle des individus sur leurs choix électoraux.

La théorie sociologique a ensuite été complétée par l'analyse de S. M. Lipset et S. Rokkan en 1967 (*Cleavage Structures, Party Systems, and Voter Alignments : Cross-National Perspectives*), qui explique le comportement électoral des individus par la formation de quatre types de conflits dans la société : entre le centre et la périphérie, l'État et l'Église, la ville et la campagne et enfin entre la classe bourgeoise (les décideurs) et la classe ouvrière (les exécutants). Chacun de ces conflits provoquent des clivages dans la société, qui structurent les préférences politiques des individus au niveau des partis et

des candidats, les partis créant leurs idéologies en fonction de ces clivages. Par exemple, les ouvriers portent plus volontiers leurs suffrages aux partis de gauche, tandis que les classes moyennes et supérieures, dont les grands patrons, plutôt aux partis de droite (Lipset et Rokkan, 1967). L'intégration sociale des individus et leur appartenance à un groupe, notamment le milieu professionnel, jouent également un rôle essentiel dans la participation électorale, les individus poursuivant un intérêt commun (Lipset et Rokkan, 1967).

Cependant, les bases théoriques de l'approche sociologique, ont montré avec le temps leurs limites pour expliquer le comportement électoral en Europe Occidentale et aux États-Unis. En effet, dans les années 70-80, grâce à l'urbanisation, l'augmentation du taux d'instruction de la population, l'amélioration du niveau de vie et un meilleur accès à l'information, le profil de l'électeur a changé (Dalton, 1988 ; Franklin, 1992). Les clivages traditionnels se sont resserrés, notamment le clivage religieux, qui tend à disparaître à cause de la sécularisation des sociétés.

Dans les années 60-70, les chercheurs américains, avec à leur tête le sociologue A. Campbell, ont donc proposé une nouvelle approche théorique du modèle de comportement électoral, moins rigide que le modèle sociologique, avec un abordage plus psychologique - le *modèle socio-psychologique*, fondé sur l'hypothèse d'identification partisane (*The American Voter*, Campbell, Converse, Miller, Stokes, 1960). Selon A. Campbell, pour prévoir le vote des électeurs, il suffit de connaître l'orientation et l'intensité de leurs attitudes à l'égard des divers objets politiques, candidats, partis, programme électoral. Ces prédispositions politiques sont transmises par l'entourage (famille, amis) bien avant que l'individu soit en âge de voter. Chaque personne développe ainsi son propre mécanisme d'identification partisane (idéologies et systèmes de croyances) qui se renforce avec l'âge et varie selon le milieu social et culturel des individus (Campbell, 1960). Chaque électeur vote donc pour le parti dont l'idéologie lui semble la plus proche de ses propres convictions. La participation électorale est d'autant plus importante si l'individu se sent réellement concerné par la politique proposée par le parti. Par exemple, la faible participation électorale des agriculteurs n'est pas due à leur isolation sociale et géographique mais au fait qu'ils ne possèdent pas d'idéologie partisane (Campbell, 1960). Le modèle socio-psychologique a été utilisé dans les années 60 pour l'étude du comportement électoral en Europe Occidentale où l'influence de l'idéologie partisane a été très forte. Il a toutefois montré ses limites dans les années 70, lorsque l'augmentation de la volatilité électorale (instabilité des choix électoraux), due notamment aux partis *attrape-tout* (*catch-all parties*), a affecté les principales démocraties occidentales, ce qui a considérablement affaibli la théorie de l'identification partisane des électeurs, qui repose sur la stabilité du comportement électoral des électeurs (Dalton, 1988 ; Freire, 2001).

Suite au déclin des deux modèles sociologiques dans les années 70, apparaît un autre courant théorique, le *modèle de vote économique*, dont les bases ont été définies par le sociologue A. Downs et sa théorie de l'électeur rationnel (*An Economic Theory of Democracy*, 1957). Selon Downs, l'électeur se projette à court-terme, en votant pour le parti/candidat qui est susceptible de lui apporter le plus

d'avantages économiques (rationalité économique). Cependant, cette situation se vérifie surtout dans les systèmes électoraux bipartites (Downs, 1957). Dans les systèmes pluripartites, il est fréquent aussi que l'électeur vote non pas pour le parti qu'il préfère, surtout si celui-ci a peu de chances de remporter les élections, mais pour le parti pour lequel il se sent le plus proche idéologiquement et qui a le plus de chances de remporter les élections ; le but étant d'écarter du pouvoir le parti qu'il aime le moins (Downs, 1957). L'électeur peut également voter pour un parti afin de stimuler ses chances futures de victoire, le soutien électoral augmentant la popularité des partis (Downs, 1957). Enfin, dans un contexte d'information imparfaite, notamment dans les sociétés où le revenu est précaire et où l'accès à l'information politique est plus difficile, l'idéologie partisane est très utile car elle évite de comparer les programmes électoraux, le choix de l'électeur s'effectuant de manière rationnelle en se projetant à long-terme pour le parti, dont il se sent le plus concerné idéologiquement (Downs, 1957).

Le modèle économique développé ensuite par Key (1966), Fiorina (1981), Lewis-Beck (1988), reprend les bases du modèle de Downs, en proposant trois types d'explication du vote : le vote rétrospectif, le vote prospectif et le vote affectif, qui se divisent à leur tour entre le vote égotropique (appelé également *vote portefeuille*), c'est à dire un vote selon sa propre situation financière (Weatherford, 1978 ; Lewis-Beck, in Dalton, Klingemann, 2007) et le *vote* sociotropique où les électeurs votent par rapport à l'ensemble de la société (Kinder, Kiewiet, 1981 ; Lewis-Beck, 1988 ; Lewis-Beck in Dalton, Klingemann, 2007).

Basé sur un mécanisme de sanction/récompense (*reward-punishment*), le vote rétrospectif suppose, lorsque la situation économique est favorable, que les électeurs récompensent le gouvernement en place en continuant à voter pour celui-ci. À l'inverse, en cas de situation économique défavorable, ils sanctionnent le gouvernement en place, en votant pour l'opposition (Lewis-Beck, 1988). Il peut s'agir de la propre situation économique des électeurs, dans ce cas il s'agit d'un vote rétrospectif égotropique, ou encore de la situation économique du pays dans son ensemble, auquel cas, il s'agit d'un vote rétrospectif sociotropique.

Le vote prospectif, inspiré par Downs (1957), et développé par Kramer (1971), suppose un électeur qui choisit le parti/candidat en comparant l'ensemble des performances futures de chaque parti/candidat en compétition. Il peut s'agir des projets susceptibles d'améliorer les conditions de vie dans le pays (vote prospectif sociotropique) ou bien d'augmenter le niveau de vie personnel des électeurs (vote prospectif égotropique) (Lewis Beck, 1988).

Enfin, le vote affectif évalue les sentiments que la situation économique du pays (vote sociotropique) ou encore la situation économique personnelle (vote égotropique) induit aux électeurs (valeurs affectives) : espoir, fierté, confiance ou au contraire désespoir, colère, dégoût (Conover, Feldman, 1986). Si les sentiments sont positifs, le vote penchera en faveur du gouvernement sortant, dans le cas contraire, ce sera d'avantage un vote pour l'opposition. Il s'agit donc d'un vote essentiellement rétrospectif (Lewis Beck, 1988).

Par ailleurs, à partir des années 70, on observe également l'accroissement du *vote sur enjeux* (*issue voting*), résultat de l'autonomisation et de l'individualisme croissants dans les sociétés occidentales (Mayer, Perrineau, 1992). L'électeur adapte son vote aux grandes questions politiques, sociales et économiques du moment, ce qui le rend d'ailleurs plus volatile dans ses choix (Nie, Verba, Petrocik, 1979 ; Franklin et al. 1992 ; Evans et Norris 1999). Trois conditions doivent être réunies pour qu'il y ait vote sur enjeux : les électeurs doivent avoir une position précise sur les enjeux de l'élection ; ils doivent être capables de percevoir les différences entre les positions des candidats sur ces problèmes et, enfin, voter pour le candidat/parti ayant la même position qu'eux sur cet enjeu (Mayer, Perrineau, 1992).

Cependant, la progression de la volatilité électorale dans les années 80, le déclin de la participation électorale, l'apparition de nouveaux partis qui ont adapté leur politique et leur idéologie à ces nouveaux changements et l'augmentation de l'activité politique non institutionnelle (participation dans les associations et mouvements sociaux), ont modifié la structure de la société (Freire, 2001). Ces changements ont créé un nouveau type d'alignement électoral, bousculant les clivages traditionnels de la société et en y installant de nouveaux. Afin d'étudier ces nouveaux types de clivages, de nouvelles théories du comportement électoral ont vu le jour (Freire, 2001) : le modèle fonctionnel et la théorie des nouveaux clivages.

Le modèle fonctionnel de S. Flanagan et R. Dalton (1985) explique le désalignement partisan par la baisse considérable du rôle des partis politiques dans le système européen, que ce soit pour la communauté sociale dans sa totalité mais aussi pour les citoyens eux-mêmes. (Flanagan, Dalton, 1985). On assiste en effet à une perte d'intérêt social pour les partis, due notamment à la diminution de leur rôle d'intermédiaire entre la société civile et l'État. Avec l'augmentation des partis *attrape-tout*, les électeurs ne parviennent plus à s'identifier à ceux-ci. Ils n'exercent donc plus leur rôle d'informateur politique et guide du choix électoral (Flanagan, Dalton, 1985).

La théorie de nouveaux clivages est fondée sur des hypothèses différentes de celles référées auparavant par les auteurs S. M. Lipset et S. Rokkan. On distingue trois nouveaux types de clivages : valeurs matérialistes *versus* post-matérialistes, emploi dans le secteur public *vs* emploi dans le secteur privé, consommation dans le secteur public *vs* consommation dans le secteur privé (Freire, 2001).

Selon le sociologue américain R. Inglehart, c'est le passage de la société industrielle à la société post-industrielle (réalisé dans les démocraties occidentales à l'époque des Trente Glorieuses 1945-1973), caractérisé par le gonflement du secteur tertiaire et le déclin du secteur industriel, qui a conduit à la naissance de nouvelles valeurs post-matérialistes et à la « mobilisation cognitive » des citoyens (Inglehart, 1977). En effet, comme il est devenu de plus en plus simple de satisfaire ses objectifs matérialistes (la faim, la soif, la sécurité physique - liées immédiatement à la survie), l'individu accorde d'avantage de temps à la satisfaction de ses besoins post-matérialistes comme l'estime ou la satisfaction intellectuelle, le but étant d'améliorer sa qualité de vie (*Hypothèse de rareté* avancée par Inglehart (*Scarcity Hypothesis*)). Inglehart affirme également que les valeurs basiques des

individus se forment jusqu'à l'âge adulte et se modifient peu par la suite. Ainsi, les générations ayant vécu dans des régimes autoritaires privilégieront la sécurité physique avec un régime puissant, une armée forte et sacrifieront leurs libertés civiles pour le respect de la loi et de l'ordre. À l'inverse, les populations qui vivent dans la prospérité économique accorderont plus d'attention à l'amélioration individuelle, la liberté personnelle, la participation des citoyens aux décisions du gouvernement (*hypothèse de socialisation* d'Inglehart).

Avec la montée du post-matérialisme, la participation électorale n'est plus contrôlée par les élites mais par les masses, ce qui donne lieu à la création de nouveaux partis politiques. On observe notamment la création d'une gauche nouvelle, qui se distingue de la gauche traditionnelle (soutenue par les individus à bas statut socio-économique), à laquelle s'identifient les générations nouvelles - les nouvelles classes moyennes - qui partagent des valeurs post-matérialistes. Même chose pour la droite : la droite traditionnelle est soutenue par des individus plus aisés, qui accordent une place importante à la religion. La nouvelle droite, quant à elle, est soutenue par un électorat composé de la petite bourgeoisie traditionnelle, des ouvriers xénophobes et des individus à faible intégration religieuse (Inglehart, 1997). Ces transformations dans la société ont modifié la droite et la gauche traditionnelles tout en conservant toutefois le traditionnel clivage entre la droite et la gauche. Le politologue américain H. Kitschelt (1994) prolonge les travaux d'Inglehart en opposant deux types d'électeurs : d'une part, les défenseurs de la gauche libertaire, qui prônent des valeurs antiautoritaires comme l'autonomie, l'épanouissement individuel et le libre choix et d'autre part, les défenseurs des idées autoritaires, qui sont rétifs à l'autonomie et qui prônent un mode de vie familial très classique.

Le deuxième type de clivage concerne l'opposition entre l'emploi dans le secteur public et l'emploi dans le secteur privé. Cette théorie explique en effet que les traditionnels clivages de classe n'ont pas disparu mais qu'ils se sont déplacés. Si l'opposition ouvriers/non ouvriers s'est estompée, il subsiste un clivage majeur opposant les indépendants aux salariés et les employés du secteur privé aux employés du secteur public. Ainsi, les individus travaillant dans le secteur public, auront plus tendance à voter pour les partis de gauche, et les individus travaillant dans le secteur privé, voteront plus à droite (Boy, Mayer, 1997). La crise économique des années 70, la signature du Traité de Maastricht, la montée du chômage qui touche les salariés du privé et fait par contraste apparaître les salariés du public comme des privilégiés, assurés par la sécurité de l'emploi et d'une meilleure retraite, est à l'origine de ce clivage.

Enfin, le troisième clivage, entre la consommation publique (offre de l'État) et la consommation privée (offre du marché) (Dunleavy, 1979), prévoit que les individus qui se localisent dans les secteurs de consommation publique, voteraient plus à gauche, alors que les individus, qui se localisent dans le secteur de consommation privée, voteraient plus à droite. Comme pour le clivage entre l'emploi dans le secteur public et privé, il s'agit du renforcement du traditionnel clivage de classe. Les différentes localisations dans les secteurs de consommation induisent de différents intérêts matériels : défense ou

opposition aux politiques d'intervention de l'État, aux subventions et aux exemptions fiscales (Dunleavy, 1979).

D'autres théories du comportement électoral ont également émergé dans les années 80, dont la thèse de sophistication politique (Luskin, 1990), ou encore la théorie de la communication (Blumler, McQuail, 1969). Dans le premier cas, on s'intéresse aux connaissances politiques de l'individu, par exemple à son intérêt pour la politique. Les électeurs des années 80 sont en effet plus instruits et se sentent, en général, mieux informés par la politique que les électeurs des années 50-60, grâce aux médias (presse, télévision). Dans le second cas, on accorde plus d'attention à la campagne électorale. En effet, c'est pendant la campagne électorale précédant de quelques semaines les élections, que les attitudes des électeurs à l'égard des partis, des candidats et des enjeux vont se cristalliser et leur décision se préciser (Mayer, Perrineau, 1992).

À partir des années 90, dans les démocraties occidentales, l'évaluation des qualités de leader des candidats ou partis en lice des élections est devenue significative pour le choix de vote des électeurs (McAllister, 1996 ; Dalton, 2002). Il s'agit de la thèse de personnalisation de la politique (Karvonen, 2010). Toute campagne électorale s'est donc davantage centrée sur l'image véhiculée par le leader du parti ou le candidat (sessions photos du candidat, interviews personnalisées, organisation de débats, etc) de manière à permettre aux électeurs d'évaluer chaque candidat selon sa personnalité et son charisme. Le bas niveau d'affiliation partisane et le déclin de l'identification partisane, ont notamment contribué à l'augmentation de l'impact des leaders en tant que personnalités sur le vote (King, 2002).

Enfin, à titre complémentaire, les années 80 ont également été marquées par l'abstention avec le début de la crise partisane et la multiplication des partis *attrape-tout*. L'abstention - comportement consistant à ne pas participer à l'acte de vote - peut être ponctuelle, intermittente ou plus rarement systématique (Nay, 2011). Elle peut être liée tout d'abord aux facteurs sociaux de l'individu : l'absence d'intégration dans la société, la faiblesse du statut social ou le faible niveau d'études. On observe par exemple, que les classes populaires, moins concernées par la politique, sont en général plus touchées par l'abstention, sauf si elles font partie d'organisations militantes telles que syndicats ou autres organisations (Nay, 2011). L'abstention peut être également liée aux facteurs de circonstance, par exemple pour cause de maladie ou de voyage (Viegas, Faria, 2004). Cependant, ce sont surtout les facteurs politiques qui expliquent l'abstention. En effet, dès lors qu'il est volontaire, l'abstentionnisme devient un geste politique : il révèle notamment le rejet de l'offre électorale dû à un mécontentement du fonctionnement du système politique. Les individus s'abstiennent car ils ne sont pas en accord avec les actions du gouvernement en place, et personne parmi les candidats ou les partis présents aux élections, ne semble pouvoir répondre à leurs attentes (Memmi, 1985). D'autres fois, l'abstention reflète un refus général du système représentatif, dû notamment à un désintérêt pour la politique (abstention systématique) (Viegas, Faria, 2004). Pour les théoriciens du choix rationnel du vote, l'abstention peut être expliquée par la conviction qu'ont les électeurs du faible poids de leur

vote, qui selon eux ne changera pas l'issue des élections, surtout si leur parti est certain de les remporter (Downs, 1957). Cependant, le plus souvent, il s'agit d'une option de secours pour un électeur ne sachant pas pour qui voter ou bien une action de protestation contre les partis/candidats en lice (Viegas, Faria, 2004). Il s'agit dans ce cas d'abstention ponctuelle.

Dans la présente dissertation, nous nous intéressons au comportement électoral en Russie en 2011 et 2012, et plus particulièrement à l'explication du vote. Nous allons donc voir dans quelle mesure ces théories du comportement électoral, ont été appliquées ou non pour expliquer le comportement électoral en Russie.

1.2. Le comportement électoral en Russie : révision de littérature

Il est important de souligner que la majorité des théories classiques de comportement électoral ont été appliquées dans les démocraties bien installées, comme en Europe Occidentale ou aux États-Unis. Dans les sociétés ayant connu une transition démocratique comme c'est le cas en Russie, une adaptation au contexte du pays est nécessaire avant de pouvoir appliquer ces théories et étudier le comportement électoral (Colton, 2000 ; Diamond, Plattner, 2002).

On constatera d'ailleurs que les facteurs explicatifs du comportement électoral russe peuvent changer d'une élection à une autre. Ce phénomène peut être expliqué par la constante évolution de la société russe, en pleine transition démocratique, mais aussi par la mixité de son système électoral (Colton, 2000). Les sociologues qui ont étudié le comportement électoral russe, comme S. White, I. McAllister, R. Rose (1997), T. J. Colton (2000 et 2003), V. Fedorov (2010), etc ont donc testé les théories suivantes : la théorie sociologique, la théorie socio-psychologique, la théorie de la personnalisation, le vote sur enjeux, le modèle économique (reprise de la méthode de Miller et Shanks, 1996, notamment par Colton en 2000 et 2003) et la théorie de la communication (Fedorov, 2010).

À l'issue de leur analyse, les auteurs ont retenu les conclusions suivantes : tout d'abord, l'électorat émergent du début des années 90 ne possède aucune identification partisane, sauf pour ceux qui continuent à soutenir le parti *KPRF* (Parti Communiste de la Fédération de Russie) (génération âgée principalement). Le comportement électoral est apparu en effet pour la première fois en Russie au début de la *Perestroïka*¹, dans les années 80. Jusqu'ici, les élections étaient différentes, puisque les électeurs n'avaient guère d'autre choix que de voter pour le parti communiste. Par conséquent, le choix électoral russe du début des années 90 s'effectue essentiellement à court terme, basé notamment sur l'image du candidat (théorie de la personnalisation) (White, McAllister, Rose, 1997). C'est le cas par exemple lors des premières élections présidentielles de 1991, lorsque la population russe élit Boris Eltsine, premier Président de la Fédération de Russie (1991-1999), à 58,6 % des suffrages,

¹ Période de réformes économiques et sociales menées en URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) par Mikhaïl Gorbatchev, d'avril 1985 à décembre 1991 (Encyclopédie Larousse, 2013)

principalement pour son charisme et sa forte personnalité (Fedorov, 2010) (cf. Annexes A, Tableau A.I.1, p. I). De même, en 1993, quand à la grande surprise de tout le monde, le parti *LDPR* (Parti libéral-démocrate de Russie) arrive en tête des élections législatives avec 22,9 % des suffrages (cf. Annexes A, Tableau A.I.2, p. I). L'analyse des résultats post-électorales a démontré que c'est le charisme du leader de ce parti, Vladimir Jirinovski, ainsi que sa campagne, courte mais efficace (théorie de la communication, Blumler, McQuail, 1969), qui ont joué un rôle décisif dans le choix électoral (Fedorov, 2010). En 2000, lors des élections présidentielles, Vladimir Poutine, candidat nouveau dans le paysage politique russe, sera également élu grâce à l'image que Boris Eltsine lui aura construit par l'intermédiaire des médias, à quelques mois des élections. On ne niera cependant pas que le fait d'avoir été Premier-Ministre, puis Président par Intérim, suite à la démission de Boris Eltsine le 31 décembre 1999, contribuera également à sa victoire (Colton, McFaul, 2003) (cf. Annexes A, Tableau A.I.6., p. V). L'évaluation des qualités de leader paraît donc déterminante pour le vote des Russes, comme c'est d'ailleurs le cas dans les démocraties occidentales, notamment au Portugal, mais aussi aux États-Unis, au Royaume-Uni ou encore en France (Dalton, 2002 ; Costa Lobo, 2004).

Le modèle économique correspond au deuxième facteur explicatif du vote en Russie (Colton, 2000 ; Colton, McFaul, 2003 ; Fedorov, 2010). En effet, l'évaluation des compétences du gouvernement de Eltsine (vote rétrospectif) a fortement contribué à l'explication du vote lors des élections présidentielles de 1996, après la théorie socio-psychologique au premier tour et le vote sur enjeux au second tour, d'autant plus qu'il s'agissait du dernier mandat de Boris Eltsine (Colton, 2000) (cf. Annexes A, Tableau A.I.4.a et A.I.4.b, p. III). En 1999, lors des élections législatives, le vote prospectif constitue le deuxième facteur explicatif du vote, après l'identification partisane. Les Russes sont en effet préoccupés par divers problèmes qui rongent la société, notamment la sécurité sociale, l'économie qui est au plus bas suite à l'énorme crise financière de 1998, la guerre en Tchétchénie et le taux de criminalité qui ne cesse de flamber. Leur vote se divise donc entre le parti soutenu par Vladimir Poutine, le mouvement *Unité* (devenu ensuite le parti *Russie Unie*) qui obtient 23,8 % des suffrages, et le parti de l'opposition, le parti *KPRF*, qui arrive alors en tête avec 24,8 % des suffrages (Colton, McFaul, 2003) (cf. Annexes A, Tableau A.I.5, p. IV). À partir des élections législatives de 2003, le modèle économique s'impose comme principal modèle explicatif du vote basé essentiellement sur l'évaluation des compétences du gouvernement (vote rétrospectif), et l'évaluation des projets futurs (vote prospectif) (Fedorov, 2011). Les électeurs russes, comme d'ailleurs les électeurs des démocraties occidentales, réagissent donc aux urnes suivant l'évolution de la situation économique du pays (Miller et Shanks, 1996).

La théorie socio-psychologique correspond au troisième facteur explicatif du vote en Russie (Colton, 2000). En effet, cette théorie a tendance à primer sur les autres pour expliquer le vote, lorsque le parti *KPRF*, ou le candidat communiste Guennadi Zyuganov, arrive en tête des élections, les électeurs du parti *KPRF* possédant une forte identification partisane, basée sur un système de

croyances et de valeurs ramené directement de l'époque soviétique. Contrairement aux autres partis, ces électeurs parviennent donc à se projeter à long-terme lorsqu'ils effectuent leur choix politique et sont donc moins perméables aux facteurs à court-terme (Colton, 2000). C'est ce qui arrive en 1995, quand le parti *KPRF* est élu avec 22,7 % des suffrages (cf. Annexes A, Tableau A.I.3, p. II), puis au premier tour des élections présidentielles de 1996, lorsque Guennadi Zyuganov (32,5 %) obtient un score très serré avec Boris Eltsine (35,8 %), nécessitant un second tour (Colton, 2000) (cf. Annexes A, Tableau A.I.4.a et A.I.4.b p. III) et enfin, lors des élections législatives de 1999, où le parti *KPRF* arrive de nouveau en tête (24,8 %) (cf. Annexes A, Tableau A.I.5 p. IV). Ainsi, la théorie socio-psychologique contribue à expliquer le vote russe, même si son influence reste modérée, contrairement à certains pays de démocraties occidentales, comme par exemple au Portugal, où l'auto-positionnement sur l'échelle droite/gauche constitue l'un des principaux facteurs explicatifs du vote (Freire, 2004), ou encore aux États-Unis, où l'identification partisane est considérée par les théoriciens du comportement électoral comme l'attitude politique la plus solide (Miller et Shanks, 1996).

Par ailleurs, le vote sur enjeux a également contribué à l'explication du comportement électoral russe lors du second tour des élections présidentielles de 1996 (Colton, 2000). Si au premier tour, les électeurs se sont projetés à long terme (identification partisane), au second tour, en revanche, ils ont évalué à court terme lequel des candidats, Boris Eltsine ou Guennadi Zyuganov, aurait les mêmes opinions qu'eux sur les principaux problèmes qui ébranlaient le pays. À l'époque, il s'agit notamment des divergences d'opinions concernant le rôle de l'État et la libéralisation de l'économie, la protection sociale, la question d'entrée dans l'OTAN, etc (Colton, 2000). Le vote sur enjeux a cependant eu peu d'influence depuis 1996, comme c'est d'ailleurs le cas au Portugal (Freire, 2004), contrairement à l'Allemagne, l'Italie ou encore les États-Unis, où il joue un rôle important pour expliquer le vote (Lewis-Beck, 1988).

En ce qui concerne le modèle sociologique, celui-ci a une très faible influence sur le vote en Russie, comme c'est d'ailleurs le cas dans les démocraties occidentales, notamment au Portugal ou aux États-Unis (Gunther et Montero, 2001 ; Jalali, 2004 ; Miller et Shanks, 1996).

Parmi les théories qui n'ont pas encore été testées sur le cas russe, d'après les recherches effectuées dans le cadre de ce travail, aucune analyse n'a encore mis en application les théories fondées sur les nouveaux types de clivages, survenues avec le post-matérialisme. La société russe n'a en effet pas encore entamé son passage de la société matérialiste à la société post-matérialiste, la satisfaction de ses besoins matérialistes restant au devant de ses priorités, comme d'ailleurs la plupart des pays post-communistes (Diamond, Plattner, 2002). La thèse de sophistication politique n'a pas non plus été abordée, mais le sera dans cette étude, afin de mesurer si celle-ci contribue à expliquer le vote en Russie en 2011 et 2012.

Enfin, à titre informatif, les abstentionnistes russes sont essentiellement des abstentionnistes occasionnels, absents des urnes pour des raisons de circonstances personnelles ou familiales, ou dans le but de démontrer leur mécontentement politique (Colton, 2000).

Dans le troisième chapitre de cette étude, nous étudierons le comportement électoral en Russie lors des élections législatives de 2011 et des élections présidentielles de 2012. Ce sont des élections très particulières, puisqu'elles ont entraîné d'importants mouvements de protestation, comme on a pu le considérer dans les médias nationaux et internationaux. Il est par conséquent important de définir le concept de mouvement social.

1.3. Les mouvements sociaux et leur application au cas russe

1.3.1. Définition du concept

Contrairement aux élections qui marquent le temps fort de la participation politique, les mouvements sociaux constituent une autre forme de participation politique, généralement qualifiés de « non-orthodoxes », « protestataires » ou encore « non conventionnels » (Mayer, Perrineau, 1992). « Ce sont des actions collectives, qui mobilisent des groupes de citoyens plus ou moins nombreux, au nom de la défense d'intérêts communs » (Mayer, Perrineau, 1992 :112). Selon le sociologue américain C. Tilly, un des spécialistes de l'étude des mouvements sociaux (*Popular Contention in Great Britain, 1758-1834*, Tilly, 1995), les premiers grands mouvements sociaux apparaissent à la fin du XVIII^e siècle en Grande-Bretagne. La notion, quant à elle, est utilisée dès le XIX^e siècle pour désigner le mouvement ouvrier. Les mouvements sociaux se propagent ensuite à travers le monde à partir de 1750, par le colonialisme, le commerce, la migration mais aussi avec la démocratisation, dans le cadre de luttes politiques (Tilly, 1995). Parmi les variables explicatives des mouvements sociaux, Tilly met l'accent sur les inégalités sociales entre les individus. En effet, les rapports de force entre les différents intérêts de classe représentent l'enjeu principal des mouvements sociaux où l'État apparaît comme l'organisateur de cette domination.

Parmi les mouvements sociaux, on distingue ceux dits *traditionnels*, centrés sur la question de la répartition des richesses et la lutte des classes (mouvements ouvriers, paysans, etc) et les nouveaux mouvements sociaux (NMS) apparus dans les années 70-80 (mouvements écologistes, féministes, régionalistes, etc) (Mayer, Perrineau, 1992).

En ce qui concerne les NMS, selon les travaux d'Inglehart (1977), Melucci (1980), Touraine (1984) ou encore Offe (1985), les NMS se caractérisent par une plus grande attention portée à des valeurs post-matérialistes (notamment la recherche de l'autonomie individuelle), des thématiques identitaires et des modes d'action qui marquent une plus grande méfiance vis-à-vis des organisations représentatives.

On distingue deux courants de pensée autour des NMS : ceux qui considèrent la société post-industrielle comme responsable de leur formation - une sorte de *révolution culturelle*, selon R. Inglehart - et ceux comme le sociologue français A. Touraine, qui s'inscrivent dans une perspective néo-marxiste en tentant de démontrer l'existence d'un « nouveau » conflit central, qui remplace l'ancien mouvement ouvrier.

Selon R. Inglehart (1977), avec le passage à la société post-industrielle dans les démocraties occidentales, les revendications matérielles des personnes ont peu à peu perdu de leur importance, en laissant place aux revendications post-matérialistes plus qualitatives, comme par exemple les mouvements pour la sauvegarde de l'environnement. Les NMS défendent donc de nouvelles causes, face aux autorités sociales et politiques souvent incapables d'y répondre de façon convenable.

Selon A. Touraine, le mouvement social est avant tout une lutte de classes, qui doit remplir trois conditions : un principe d'identité (qui lutte ?), un principe d'opposition (qui est l'adversaire ?) et un principe de totalité (quel est l'enjeu de la lutte ?) (Touraine, 1985). Il affirme toutefois que toutes les formes d'action collective ne peuvent être qualifiées de mouvement social. En effet, pour Touraine, le mouvement ouvrier né au XIX^e siècle est la représentation la plus évidente du mouvement social, puisqu'il caractérise la lutte des classes et la défense de projets de société alternatifs.

Avec l'expansion de la mondialisation dans les sociétés occidentales, des réseaux de solidarité se sont construits au-delà des frontières nationales, par exemple la Marche Mondiale des Femmes (MMF). Ce phénomène a été qualifié de *transnationalisation* de l'action collective (Bennett, 2005). Afin d'étendre leurs réseaux à l'international et devenir plus influents, les activistes ont choisi d'élargir leurs faisceaux d'idées, en mettant en place un code appelé *relationship-building*, basé sur les principes de diversité, inclusion et justice sociale. Il permet aux personnes aux idées et opinions différentes de se joindre en un mouvement dans le but de défendre une cause commune (cf. *flexible identities*, in Della Porta et Tarrow, 2005). Les mouvements sociaux transnationaux (TSM) se développent également grâce à internet et surtout grâce aux réseaux sociaux, qui deviennent très vite leur principal outil de communication et moyen de diffusion de leurs revendications (ex. le mouvement contre la guerre en Irak, le plus grand de l'histoire, rassemblant plus de 10 millions de personnes dans le monde entier) (Della Porta et Tarrow, 2005).

Dans notre étude, nous nous intéressons aux mouvements de protestation qui ont touché la Russie en 2011-2012 suite aux élections législatives de 2011, mouvements calqués sur le modèle des *révolutions de couleurs*², comme la *Révolution Orange d'Ukraine*³ en 2004 (d'après la presse nationale et internationale). Par conséquent, ces mouvements de protestation russes peuvent être qualifiés de *transnationaux*, dans la mesure où ceux-ci ont été inspirés de la *Révolution Orange* mais aussi par leur mode de transmission des informations aux militants, s'effectuant essentiellement par internet et réseaux sociaux (cf. chapitre 3.3, p. 32). Dans le troisième chapitre de cette étude, nous analyserons en détail les raisons qui ont abouti à ces mouvements de protestation, ainsi que leur impact sur le comportement électoral des élections présidentielles de mars 2012. À présent, dressons

² Série de mouvements révolutionnaires pacifistes qui ont eu lieu à partir de 2000 dans les pays post-communistes d'Europe Centrale et Orientale pour protester contre des gouvernements corrompus et autoritaires (Latsa, 2012, Ria Novosti : <http://fr.ria.ru/tribune/20121017/196336883.html>)

³ Lorsque des milliers de manifestants ont envahi les rues de l'Ukraine pour dénoncer la falsification des résultats du second tour des élections présidentielles en 2004 (Ria Novosti, 2012)

l'historique des mouvements sociaux en Russie.

1.3.2. Les mouvements sociaux en Russie

En Russie, les mouvements sociaux ont très longtemps été étouffés par l'absence d'une société civile forte. La notion de société civile est définie comme tous groupes, acteurs et institutions qui s'organisent et interviennent hors de l'État (Nay, 2011). Selon A. Michnik et J. Kuron, auteurs spécialistes de l'étude de la société civile dans l'ex-bloc de l'Est, dans un contexte de régime autoritaire, la société civile peut être définie comme l'association de citoyens qui se mobilisent contre la tyrannie et l'État, dans le but de renverser le gouvernement autoritaire et d'instaurer la démocratie (Bloomfield, 1991).

Si les actions de la société civile dans certains pays de l'Europe de l'Est ont été efficaces pour éradiquer le communisme et installer progressivement la démocratie à la chute de l'Union Soviétique (Pologne, ex - Tchécoslovaquie, Hongrie), en Russie, pourtant berceau du communisme, cela n'a pas été le cas (Smolar, 2002). Bien avant la révolution de 1917, les Russes étaient déjà considérés comme un peuple soumis à la servitude, une des caractéristiques qui a d'ailleurs contribué à la mise en place du totalitarisme dans le pays. La formation religieuse très stricte du peuple russe, lui a enseigné le devoir d'endurer la souffrance et le sacrifice, ce qui lui a empêché, pendant très longtemps, à se rebeller (Rego, 1999). De faibles mobilisations ont toutefois été observées à la fin des années 80 et au début des années 90. Dirigées contre le système soviétique, elles n'avaient ni objectif, ni programme précis, criant simplement la volonté de démocratie et du passage à l'économie de marché (Berelowitch, Wiewiorka, 1998).

Dans la Russie post-communiste, la principale explication de l'absence d'activités protestataires des Russes est motivée par la peur de perdre tout ce qu'ils possèdent : leurs logements, leurs emplois, leurs avantages en nature. En effet, l'extrême pauvreté des Russes à la chute du communisme, aggravée par la crise économique de 1998, a provoqué la passivité chez la majorité de la population (Javeline, 2003). D'autre part, l'inefficacité et l'incompétence des syndicats, qui pour la plupart sont sous l'influence stricte du gouvernement, ne facilitent pas la formation des actions collectives au sein des entreprises. Ainsi, lors de la présidence de Boris Eltsine (1991 à 1999), seuls de rares mouvements sociaux apparaissent sporadiquement dans certains secteurs, surtout lors de la crise économique de 1998, pour prendre fin dès l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000, avec le renforcement de l'ordre et la mise en place de la verticale du pouvoir (Javeline, 2003).

Les premiers mouvements politiques opposants au gouvernement voient le jour à partir de 2003, mais restent toutefois minoritaires (Clément, 2012). Le mouvement *Komitet 2008 - Svobodny Vybor* (Comité 2008 pour le libre choix) est créé par les partis *Yabloko* et *KPRF* dans le but de contester les résultats des élections législatives en 2003 (a cessé son activité en 2005). Le mouvement *Oborona* (Défense), créé en 2005, est un mouvement de contestation étudiant, soutenu par le parti *Yabloko*, ayant pour but d'organiser et de coordonner des manifestations à caractère pacifique contre

le gouvernement (www.oborona.org). Le mouvement *DA ! Demokraticheskaya Alternativa (Oui ! Alternative Démocratique)* (www.ru-daproject.livejournal.com) qui émerge en 2005, a pour but d'organiser des débats entre hommes politiques, journalistes et figures de la société civile, notamment soutenu par Alexey Navalny, figure charismatique de l'opposition russe, membre du parti *Yabloko*. Le mouvement *Solidarnost (Solidarité)* (www.rusolidarnost.ru) a été créé en 2008 en tant que mouvement de contestation du gouvernement, avec à sa tête d'autres figures importantes de l'opposition russe - Boris Nemtsov, Gary Kasparov, Vladimir Kara-Murza et Ilya Yashine. Le mouvement *Strategia 31 (Stratégie 31)* (www.31svoboda.livejournal.com) a pour mission de se rassembler dans les rues tous les 31 des mois comportant 31 jours, dans le but de défendre symboliquement l'article 31 de la Constitution russe, garantissant la liberté de rassemblement. Et enfin, le parti républicain russe *pour la Liberté des Peuples (PARNAS) (Partiya Narodnoy Svobody)* (www.svobodanaroda.org). Créé en 2010, dans le but de renforcer l'opposition au gouvernement et avoir un poids solide lors des élections législatives de 2011, ce parti a pour slogan la lutte contre la corruption et à sa tête, les politiciens Boris Nemtsov, Vladimir Ryzhkov et Mikhail Kasyanov. Cependant, condamné par le gouvernement pour sa propagande contre le régime de Poutine, dont le parti clame ouvertement sa corruption, le Ministère russe de la Justice a refusé d'enregistrer le parti en juin 2011, lui empêchant ainsi de se présenter aux élections législatives de décembre 2011 (Clément, 2012).

Le mouvement de protestation qui a le plus marqué la Russie, avant les mouvements de 2011-2012, a lieu en 2004, suite à la réforme de la monétisation des avantages sociaux en Russie, proposée par le gouvernement en 2004 et appliquée en 2005. Cette réforme très sensible, puisque touchant la catégorie sociale la plus pauvre des individus, dont la plupart sont des retraités, remplace les formes d'aide en nature de l'État, telles que des transports ou médicaments gratuits, par des «compensations financières» qui sont pour la plupart deux à trois fois inférieures au coût réel des avantages sociaux en nature. Dès sa mise en œuvre, cette loi provoque des manifestations massives, qui éclatent d'abord de façon sporadique, mais sont rapidement rejointes par de nombreuses associations (Fédération des syndicats de Russie, associations d'invalides, de défense des droits de l'homme, etc) pour former ensemble une coalition baptisée « *Conseil (Soviet) de Solidarité Sociale* » (SOS) et lutter contre l'atteinte des droits sociaux (Javeline, 2003). Ce mouvement social marque un tournant dans le paysage militant russe puisque, pour la première fois, la société civile russe défie le gouvernement.

CHAPITRE II : CARACTÉRISATION DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE

2.1. Brève description du système électoral russe

Les systèmes électoraux désignent un ensemble de caractéristiques regroupant les modes de scrutin, d'attribution des sièges aux assemblées, et les éléments essentiels d'un régime (nombre de partis, stabilité ou instabilité gouvernementale) (Nay, 2011). Depuis la chute de l'Union Soviétique en 1991, la Fédération de Russie, en vertu de sa Constitution adoptée en Décembre 1993, est un État démocratique basé sur le droit fédéral avec une forme de gouvernement républicaine. Le système électoral russe est un système mixte sans compensation, combinant à la fois la représentation proportionnelle à scrutin de liste (RPSL) (les électeurs votent pour un parti, puis les sièges sont attribués aux différents partis proportionnellement au nombre de voix qu'ils ont obtenues. Les candidats élus sont pris dans chacune des listes dans leur ordre d'apparition) et un scrutin majoritaire uninominal (SMU) à deux tours (la réussite au premier tour est conditionnée par l'obtention d'une majorité absolue des voix, avec parfois l'obligation de réunir un nombre minimal d'électeurs inscrits. Faute d'avoir atteint ce seuil, un second tour est organisé)⁴. Ce type de système électoral est également appliqué dans certains pays de l'ex-URSS, notamment la Lituanie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie ou encore la Géorgie.

Le chef de l'État - le Président - est élu au suffrage universel direct par SMU à deux tours pour un mandat de six ans (depuis l'amendement de l'article 81 de la Constitution en 2008 ; avant cette date, quatre ans), renouvelable une fois consécutivement. Cependant, après deux mandats successifs, le candidat peut de nouveau se présenter aux élections présidentielles à la suite d'une pause d'un mandat minimum⁵. Ce fut le cas de Vladimir Poutine qui après deux mandats de 2000 à 2008, a de nouveau été réélu le 4 mars 2012⁶ (cf. Annexes A, Tableau A.I.12, p. VII). Pour se présenter en tant que candidat aux élections présidentielles, il faut être âgé au minimum de 35 ans, être de nationalité russe et avoir vécu en Russie depuis au moins dix ans. De plus, chaque candidat doit obtenir au minimum un million de signatures dont pas plus de 7 % d'une même région⁷. Le candidat ne doit pas obligatoirement être nommé par un parti et peut se présenter en tant que candidat indépendant, comme cela est le cas également en Allemagne, Italie ou encore aux États-Unis (Rose, Munroe, 2002). Par exemple, lors des élections présidentielles de 2012, Mikhaïl Prokhorov a présenté sa candidature en tant que candidat indépendant (cf. Annexes B, Tableau B.II.2. p. X).

Le pouvoir législatif, appelé *Assemblée Fédérale de la Fédération de Russie*, est constitué de deux chambres. Dans la chambre basse - *la Douma d'État*, le nombre total de députés s'élève à 450, la moitié élus par représentation proportionnelle, et l'autre moitié par scrutin majoritaire simple dans des

⁴ Cf. The Electoral Knowledge Network www.aceproject.org

⁵ Cf. Constitution de la Fédération de Russie www.constitution.ru

⁶ Cf. Commission Centrale Électorale de la Fédération de Russie (CCER) www.izbirkom.ru

⁷ Cf. The Electoral Knowledge Network www.aceproject.org

circonscriptions uninominales (en Russie, il n'y a qu'une seule circonscription regroupant les voix pour les partis à l'échelle nationale) pour une durée de cinq ans. Ce système a fonctionné de 1993 à 2006 et fonctionnera de nouveau à partir des prochaines élections législatives en 2016 (amendement du 1^{er} janvier 2013). En revanche, les élections à la Douma d'État en 2011 se sont déroulées sous le régime de suffrage proportionnel uniquement (amendement de la Constitution en 2006)⁸.

Dans la chambre haute - le *Conseil de la Fédération* (correspond au Sénat), les 166 membres (deux par région de la Fédération de Russie qui en possède 83) sont élus par suffrage indirect (White, 2011). L'actuel Président de la Douma d'État est Sergueï Narychkine et du Conseil de la Fédération - Valentina Matvienko⁹.

Conformément à la loi de juin 1995, promulguée par l'Assemblée Fédérale, les partis se font concurrence au niveau régional, par l'intermédiaire de listes bloquées. Pour être représentés au Parlement, les partis en lice doivent à présent atteindre le seuil minimum de 5 % des voix (amendement entré en vigueur le 1^{er} janvier 2013). Toutefois, lors des élections législatives de 2011, le seuil minimum à atteindre était plus élevé, de 7 %, et limitait donc l'accès de nombreux partis au Parlement. Il autorisait cependant aux partis ayant obtenu entre 5 et 6 % de bénéficier d'un siège au Parlement, et aux partis ayant obtenu entre 6 et 7 % - deux sièges¹⁰. En revanche, la Constitution de la Fédération de Russie stipule qu'au minimum deux partis politiques doivent être représentés à la Douma d'État. Par conséquent, si un seul parti réussit à atteindre le score des 7 %, le deuxième parti ayant obtenu le plus de voix entrera à la Douma, quelque soit le nombre de voix obtenues.

Un parti doit rassembler au moins 50 000 adhérents afin de pouvoir participer aux élections législatives. Pour être député à la Douma d'État, il faut être citoyen russe de plus de 21 ans et avoir le droit de vote. Une même personne ne peut être élue à la fois à la Douma d'État et au Conseil de la Fédération. De même, un député à la Douma d'État ne peut être député aux autres organes représentatifs de l'État, ni de l'administration locale. Il ne peut exercer d'autres activités rémunérées à part dans les sphères de l'enseignement, la science ou autre activité de création¹¹.

2.2. Partis et candidats en compétition lors des élections législatives en 2011 et présidentielles en 2012

D'après les données officielles de la Commission Centrale des Élections en Russie (CCER), lors des élections législatives qui se sont tenues le 4 décembre 2011, sept partis étaient en compétition mais seulement quatre d'entre eux ont obtenu des sièges au Parlement, ayant atteint le seuil minimum exigé de 7% : le parti *Russie Unie (RU)* - parti du gouvernement - (50 % - 238 sièges), le Parti

⁸ Cf. site de la Constitution de la Fédération de Russie : www.constitution.ru

⁹ Cf. Commission Centrale Électorale de la Fédération de Russie (CCER) : www.izbirkom.ru

¹⁰ Cf. site de la Constitution de la Fédération de Russie : www.constitution.ru

¹¹ Cf. The Electoral Knowledge Network www.aceproject.org

Communiste de la Fédération de Russie (*KPRF*) (19,5 % - 92 sièges), le parti *Russie Juste (RJ)* (13,5 % - 64 sièges) et le Parti Libéral Démocrate de Russie (*LDPR*) (11,9 % - 56 sièges). Les partis *Yabloko* (3,5 %), les *Patriotes de Russie* (1 %) et le parti *Juste Cause* (0,6 %) n'ont obtenu aucun siège (cf. Annexes B, Tableau B.II.1, p. VIII).

Cinq candidats se sont présentés aux élections présidentielles qui ont eu lieu le 4 mars 2012 en Russie. Vladimir Poutine (représentant le parti *RU*) - qui a remporté les élections avec une majorité absolue au Premier tour du scrutin, avec 64,3 % des voix ; Guennadi Zyuganov (*KPRF*) - 17,4 % ; Mikhaïl Prokhorov (candidat indépendant) – 8,1 % ; Vladimir Jirinovski (*LDPR*) - 6,3 % ; et enfin Sergueï Mironov (*RJ*), ancien Président du Conseil de la Fédération, la chambre haute du Parlement russe, qui a bénéficié d'un faible soutien de 3,9 % (cf. Annexes B, Tableau B.II.2, p. X).

2.3. Hypothèses d'investigation

Comme nous avons pu le constater dans le premier chapitre, diverses explications ont été émises pour comprendre le comportement électoral russe, qui n'a cessé d'évoluer depuis ces vingt dernières années (Colton, McFaul, 2003 ; Fedorov, 2010). Depuis 2003, on a pu constater ainsi que le modèle de vote économique était celui qui permettait le mieux d'expliquer le vote en Russie, en comparaison aux autres modèles (Fedorov, 2010). Il est par conséquent intéressant de vérifier si cette tendance perdure dans le temps, en la testant sur les dernières élections législatives en 2011 et les élections présidentielles en 2012. On en vient donc à soulever notre première hypothèse d'étude :

Hypothèse 1 : Le comportement électoral des Russes lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012 serait en majorité expliqué par le modèle économique de vote.

Par ailleurs, l'année 2011 en Russie a été marquée par la montée progressive de la protestation de la société civile, dont le premier grand mouvement a éclaté au lendemain des élections législatives à la Douma d'État, le 5 décembre 2011. Selon les données du sondage panel du WCIOM (Centre National d'Étude de l'Opinion Publique Russe) 2011, ainsi que l'avis des professionnels de la sphère politique russe, interrogés dans le cadre de cette étude, ces mouvements de protestation contestaient non seulement les conditions d'organisation des élections qu'ils jugeaient falsifiées, mais aussi le système politique dans son ensemble. D'où notre deuxième hypothèse :

Hypothèse 2 : Les mouvements de protestation de 2011-2012 seraient essentiellement liés à la remise en cause de la fraude électorale durant les élections législatives de 2011. Et de plus, il s'agirait également d'une opposition au régime de Vladimir Poutine dans son ensemble, avec la volonté de changement de gouvernement.

En ce qui concerne l'impact de ces mouvements sociaux sur le comportement électoral russe lors des élections présidentielles de mars 2012, devant l'absence de théorie établie par des sociologues russes ou étrangers, compte tenu du caractère actuel du sujet, nous pouvons nous baser sur les chiffres du sondage panel du WCIOM, réalisé en 2011, pour supposer qu'une partie de l'électorat russe, certes minime, s'est tournée vers l'opposition lors des élections présidentielles à l'issue de ces

manifestations, puisque les intentions de vote pour les candidats Guennadi Zyuganov (*KPRF*) et Mikhaïl Prokhorov ont augmenté de 1,8 points entre décembre 2011 et mars 2012, passant de 14,6 % à 16,4 % pour Guennadi Zyuganov et de 5,1 % à 6,9 % pour Mikhaïl Prokhorov (cf. Tableau 3.2, p. 25). D'où notre troisième hypothèse d'investigation :

Hypothèse 3 : Les mouvements protestataires, organisés à partir de décembre 2011 en Russie, auraient déclenché un vote d'opposition contre Vladimir Poutine, chez une partie de l'électorat, lors des élections présidentielles de 2012.

Ces hypothèses seront testées au cours de l'analyse empirique dans le troisième chapitre de cette étude afin de répondre à nos objectifs d'investigation.

2.4. Méthodologie

Ce travail d'investigation comporte deux types d'analyse : quantitative et qualitative.

2.4.1. Analyse quantitative

Afin de répondre à l'ensemble de nos objectifs d'étude, nous nous appuyerons sur la base de données du sondage panel du WCIOM, réalisé de septembre 2011 à mars 2012, sur un échantillon de 1.787 personnes de nationalité russe, issues de 42 régions de la Fédération de Russie, dans le but d'étudier leur comportement électoral lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012. La majorité des personnes interrogées sont des femmes (57,5 %), contre 42,5 % des hommes, âgés de 18 à 88 ans, avec une légère prédominance du groupe des 46-60 ans (34,9 %). 49,5 % des personnes interrogées possèdent un niveau d'études moyen, correspondant à un BAC + 2 (Baccalauréat, diplôme de fin d'études secondaires + deux années d'études supérieures) en France. 60,7 % exercent une activité professionnelle, le reste des personnes interrogées étant soit des retraités (25,6 %), des étudiants (4,3 %), des inactifs, chômeurs (5 %) ou encore des femmes en congé maternité ou parental (4,4 %). Parmi les personnes exerçant une activité professionnelle, la majorité a une activité exigeant un faible niveau d'études, tels que des employés salariés (19,8 %) ou des ouvriers qualifiés (17,7 %). Par ailleurs, la plupart des personnes interrogées qualifient leur situation matérielle comme étant moyenne (67,5 %).

Le sondage a été divisé en sept étapes selon la répartition suivante :

- 15-23 septembre 2011 : Étape 0 - Caractérisation de l'échantillon ;
- 7-19 octobre 2011 : Étape 1 - Auto-identification de l'électeur ;
- 10-17 novembre 2011 : Étape 2 - Début de la campagne électorale des législatives de 2011 ;
- 24 novembre - 1 décembre 2011 : Étape 3 - Campagne électorale des élections législatives ;
- 15-24 décembre 2011 : Étape 4 - Résultats des élections législatives ;
- 1-7 février 2012 : Étape 5 - Début de la campagne électorale des présidentielles de 2012 ;
- 21-29 février 2012 : Étape 6 - Campagne électorale des élections présidentielles ;
- 15-22 mars 2012 : Étape 7 - Résultats des élections présidentielles.

Le questionnaire utilisé portait notamment sur les thèmes suivants : caractérisation de la

population interrogée (par genre, âge, niveau d'études, statut socio-professionnel) ; intentions de vote pour les élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012 ; résultats des votes lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012, etc.

Dans un souci de cohérence entre les données, nous n'emploierons, lors de notre analyse quantitative, que les résultats des élections législatives et présidentielles fournis par le sondage panel du WCIOM 2011. Les résultats officiels des élections de la CCER, dans la partie 2.2, p. 17, sont donc mentionnés à titre informatif.

Objectif 1 : Étude des préférences électorales pour les élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012

À l'aide du logiciel SPSS, nous relèverons les fréquences des intentions de vote des Russes pour chaque étape du sondage panel du WCIOM 2011, en prenant soin d'exclure de l'analyse l'abstention, les votes nuls, les refus de répondre et les cas manquants. Puis, nous construirons un tableau récapitulatif de l'évolution (en pourcentage) des préférences électorales des Russes de septembre à décembre 2011, pour les élections législatives, et de septembre 2011 à mars 2012, pour les élections présidentielles.

Objectif 2 : Analyse du comportement électoral en Russie, lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012

Afin de valider notre première hypothèse, nous allons vérifier si le modèle économique de vote prédomine les autres modèles du comportement électoral lors des élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012. Pour cela, nous utiliserons la méthode employée par Miller et Shanks (1996) reprise également par Colton (2000) lors de son étude du comportement électoral des élections législatives de 1995 et présidentielles de 1996, puis celles de 1999 et 2000 (Colton, McFaul, 2003). Nous testerons donc les principales théories classiques du comportement électoral sur le cas russe : le modèle sociologique, socio-psychologique, la théorie de personnalisation, le vote sur enjeux, la thèse de la sophistication politique et enfin, le modèle économique. Nous créerons ainsi deux modèles de comportement électoral, l'un pour les élections législatives de 2011, et l'autre pour les élections présidentielles de 2012, en ayant recours à la technique de régressions logistiques bivariées sur SPSS, avec pour support les données du sondage panel du WCIOM 2011. Les variables indépendantes utilisées dans ces modèles seront introduites en blocs, chaque bloc correspondant à une théorie du comportement électoral. Pour chaque bloc de variables, le coefficient « R^2 de Nagelkerke » indiquera l'impact de toutes les variables introduites sur le vote (Pampel, 2000).

Voici, dans le tableau 2.1 p.21, les variables utilisées pour chaque modèle du comportement électoral.

Tableau 2.1 : Modèles de comportement électoral : élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012 : variables utilisées.

Blocs et variables	2011	2012	Valeurs et commentaires éventuels
VARIABLES DEPENDANTES			
Vote réparti entre les partis <i>RU</i> , <i>KPRF</i> , <i>LDPR</i> et <i>RJ</i> ⁽¹⁾	√		La variable a été recodée en variable <i>dummy</i> afin d'isoler le vote pour chacun de ces partis ; "0" : votes pour tous les partis excepté le parti en question ; "1" : votes pour le parti en question
Vote réparti entre les candidats Poutine, Zyuganov, Jirinovski, Prokhorov et Mironov		√	La variable a été recodée en variable <i>dummy</i> afin d'isoler le vote pour chacun de ces candidats ; "0" : votes pour tous les candidats excepté le candidat en question ; "1" : votes pour le candidat en question
VARIABLES INDÉPENDANTES			
Bloc 1 : Modèle sociologique			
Âge	√	√	Variable continue : 18-88 ans
Niveau d'études	√	√	"1" : enseignement primaire ou < ; "2" : enseignement secondaire non accompli ; "3" : enseignement secondaire accompli (école, école professionnelle) ; "4" : études supérieures
Lieu de résidence	√	√	Variable <i>dummy</i> ; "0" : rural ; "1" : urbain
Religiosité	√	√	Variable <i>dummy</i> ; "0" : non croyant ; "1" : croyant
Classe sociale	√	√	Autoévaluation sur une échelle de 1 à 10 de la place occupée par l'individu dans la société ; "1" : en bas de l'échelle sociale ; "10" : en haut de l'échelle sociale
Bloc 2 : Modèle socio-psychologique			
Importance de l'idéologie	√	√	Variable <i>dummy</i> ; "0" : voter pour un parti (législatives) ou pour un candidat (présidentielles) pour d'autres raisons que son idéologie ; "1" : voter pour un parti/candidat pour son idéologie
Positionnement droite-gauche	√	√	Variable <i>dummy</i> ; "0" : individus qui se positionnent à droite ; "1" : individus qui se positionnent à gauche
Fidélité partisane	√		"1" : voter à chaque élection pour un parti différent ; "2" : voter habituellement pour le même parti, mais occasionnellement changer de parti ; "3" : voter toujours pour le même parti
Bloc 3 : Théorie de la personnalisation			
Voter pour un parti par sympathie pour son leader	√		Variable <i>dummy</i> ; "0" : voter pour un parti pour d'autres raisons que la sympathie pour son leader ; "1" : voter pour un parti par sympathie pour son leader
Évaluation des qualités de leader de chaque candidat		√	Variable composite créée en additionnant 5 <i>dummy</i> , qui approuvent ("1") ou désapprouvent ("0") les qualités de leader de chaque candidat : l'efficacité, la force, l'autorité, l'énergie, et les compétences ; "0" : le candidat ne possède aucune des qualités de leader mentionnées ; "5" : le candidat possède toutes les qualités de leader mentionnées
Bloc 4 : Le vote sur enjeux			
Renforcement du rôle de l'État vs libéralisation à tous les niveaux ⁽²⁾	√	√	Variable <i>dummy</i> ; "0" : personnes en faveur d'une libéralisation dans tous les domaines de la société ; "1" : personnes en faveur du renforcement du rôle de l'État à tous les niveaux
Bloc 5 : Thèse de la sophistication politique			
Intérêt pour la politique	√	√	Échelle de 4 valeurs ; "1" : aucun intérêt pour la politique ; "4" : important intérêt pour la politique
Bloc 6 : Modèle économique			
<i>Vote rétrospectif sociotropique</i> Degré de concordance avec les actions entreprises par le gouvernement	√		Variable composite, créée en additionnant 4 <i>dummy</i> : approuver ("1") ou pas ("0") les actions entreprises par le Président, le Premier Ministre, le Gouverneur de la Région et le Maire ; "0" : aucune des actions entreprises par les 4 membres du gouvernement approuvée ; "4" : toutes les actions entreprises par les 4 membres du gouvernement approuvées
<i>Vote prospectif égotropique</i> Autoévaluation de l'évolution de sa condition de vie au cours de l'année	√		"1" : mon niveau de vie va se dégrader considérablement ; "5" : mon niveau de vie va nettement s'améliorer
<i>Vote prospectif vs rétrospectif (sociotropique)</i> Voter pour un candidat connu pour ses projets futurs vs voter pour un candidat connu pour ses actions rétrospectives		√	variable <i>dummy</i> ; "0" : voter pour un candidat connu pour ses projets futurs ; "1" : voter pour un candidat connu pour ses actions rétrospectives

Tableau 2.1 (suite) : Modèles de comportement électoral : élections législatives de 2011 et présidentielles de 2012 : variables utilisées.

Blocs et variables	2011	2012	Valeurs et commentaires éventuels
Bloc 6 : Modèle économique (suite) <i>Vote prospectif sociotropique</i> Nécessité de changements dans la sphère socio-économique et politique du pays	√	√	"1" : aucune nécessité de changements dans ces secteurs ; "2" : nécessité de changements, mais dans certains secteurs seulement ; "3" : nécessité de changements dans l'ensemble de ces secteurs
Bloc 7 : impact des mouvements de protestation de décembre 2011 sur le comportement électoral lors des présidentielles de 2012			
Soutenir ou non les mouvements de protestation ⁽³⁾		√	variable <i>dummy</i> ; "1" : soutenir les mouvements de protestation "0" : ne pas les soutenir

Notes:

- 1 : Ont été exclus de l'analyse les partis n'ayant obtenu aucun siège à la Douma d'Etat, pour insuffisance de cas nécessaires à l'étude statistiquement cohérente.
- 2 : Étant donné que nous observons dans notre analyse plusieurs théories de vote, nous avons volontairement choisi de nous limiter à une seule variable pour mesurer l'importance du vote sur enjeux pour expliquer le vote russe. Le rôle de l'État est en effet un des principaux thèmes de position (Stokes, 1963, Fiorina, 1981), lié aux grands conflits dans la société, d'où le choix de cette variable.
- 3 : Ces données seront utilisées pour analyser notre 4^e objectif d'étude.

Sources : Données élaborées à partir du Sondage Panel WCIOM, 2011

Objectif 3 : expliquer les raisons des mouvements de protestation de 2011-2012

D'après le sondage panel du WCIOM 2011, nous analyserons les fréquences (en %) des réponses obtenues à la question « Quelles sont d'après vous les raisons d'organisation des mouvements de protestation de décembre 2011 ? », posée à la population lors de l'étape 4 du sondage. Nous compléterons ensuite ces réponses par l'analyse qualitative des interviews, réalisées auprès des professionnels de la sphère politique russe, afin d'avoir deux regards différents sur la situation, celui de la population et celui des professionnels.

Objectif 4 : impact des mouvements de protestation de 2011 sur le comportement électoral des élections présidentielles de 2012.

Afin de mesurer l'impact des mouvements de protestation sur le comportement électoral des élections présidentielles, nous analyserons les coefficients de régression obtenus pour la variable « soutenir ou non les mouvements de protestation » dans le modèle de comportement électoral des élections présidentielles (cf. Tableau 2.1 ci-dessus et Tableau 3.4, p. 30). Ces données seront également complétées par l'analyse qualitative des interviews.

2.4.2. Analyse qualitative

L'analyse qualitative correspond à l'interprétation des interviews réalisées auprès des professionnels du monde politique russe : M. Valery Fedorov, sociologue, directeur du WCIOM (Centre public, financé par le Kremlin) ; M. Alexandre Drozdov, Directeur exécutif de la Fondation Présidentielle du premier Président de la Fédération de Russie - Boris Eltsine ; M. Denis Volkov, sociologue au Centre Analytique Yuri Levada, institut de sondage privé, financé par le NED (National Endowment for Democracy) et considéré comme le plus indépendant du pays ; et M. Andreï Eberlé, journaliste, ex-correspondant russe auprès de la revue allemande *Der Spiegel*.

Cette analyse complète les objectifs d'investigation suivants :

objectif 3 : raisons de l'apparition des mouvements sociaux en Russie 2011-2012 ;

objectif 4 : impact des mouvements de protestation de 2011 sur le comportement électoral des élections présidentielles de 2012.

Ces interviews ont été réalisées au cours d'un déplacement à Moscou, auprès des intéressés, grâce à un questionnaire semi-directif comprenant trois questions :

- Quelles ont été selon vous les principales raisons qui ont conduit à organiser les manifestations de masse après les élections législatives en Russie, en décembre 2011 ?
- Selon vous, quel était le but recherché par les simples citoyens qui se déplaçaient à ces manifestations ? Quelles étaient leurs revendications ? Le gouvernement a-t-il répondu à leurs demandes ?
- Pensez-vous que ces mouvements de protestation ont eu un impact au niveau du comportement électoral lors des élections présidentielles de 2012 ?

CHAPITRE III : ANALYSE DE RÉSULTATS

3.1. Préférences électorales des Russes durant les deux campagnes électorales de 2011 et 2012

3.1.1 Durant la campagne des élections législatives

D'après le sondage panel du WCIOM 2011, la participation électorale lors des élections législatives du 4 décembre 2011 a atteint 78 %, contre un taux d'abstention de 22 %. Parmi les abstentionnistes, 27,1 % ne se sont pas rendus aux urnes, convaincus que les élections législatives seraient de toute façon falsifiées, et que leur participation ne changerait rien à l'issue des élections. Ce comportement peut donc être expliqué par la conviction qu'ont les électeurs du faible poids de leur vote sur l'issue des élections (Downs, 1957). Il s'agit donc en majorité d'abstentionnistes ponctuels (Viegas, Faria, 2004).

Observons à présent les préférences électorales des Russes lors de la campagne de communication des élections législatives, qui s'est déroulée de septembre à décembre 2011 (sondage panel WCIOM 2011). D'après le Tableau 3.1 p. 24, bien que se détachant à la grande majorité des autres partis en lice, la popularité du parti au pouvoir *RU* n'a cessé de diminuer de septembre à décembre 2011, avec une baisse totale de 10,9 points, passant de 59,5 % des intentions de vote à 48,6 % des suffrages lors des élections législatives du 4 décembre 2011. Parallèlement à cette baisse, le principal parti de l'opposition, le parti communiste *KPRF*, a connu une augmentation globale de popularité de 3,3 points entre septembre et décembre 2011, passant de 16,9 % des intentions de vote en septembre 2011 à 20,2 % des voix lors des élections législatives.

Tableau 3.1 : Préférences électorales des Russes pour les élections législatives, observées de septembre à décembre 2011

Partis	étape 0 15 au 23.09.2011	étape 1 7 au 19.10.2011	étape 2 10 au 17.11.2011	étape 3 24.11 au 1.12.2011	résultats des élections législatives du 4 décembre 2011
Russie Unie (RU)	59,5	58,8	54,7	53,0	48,6
KPRF (Parti Communiste de la Fédération de Russie)	16,9	19,9	18,8	18,7	20,2
LDPR (Parti Libéral Démocrate de la Fédération de Russie)	10,8	10,8	12,1	11,5	12,7
Russie Juste (RJ)	6,4	5,7	9,3	11,8	13,3
Yabloko	3,1	2,8	3,4	4,1	3,9
Patriotes de Russie	0,6	0,4	0,7	0,2	0,5
Juste Cause	2,8	1,6	0,9	0,6	0,7
Total	100	100	100	100	100

Notes :

1. En gris - les partis qui n'ont obtenu aucun siège à la Douma d'État à l'issue des élections législatives de décembre 2011
2. Les résultats sont représentés en %
3. Ont été exclus de l'analyse les votes nuls, l'abstention ainsi que les personnes ayant refusé de répondre.

Sources : Données élaborées à partir du sondage panel WCIOM, étapes 0-4, du 15 septembre au 24 décembre 2011

Le second parti de l'opposition, le parti libéral-démocrate *LDPR* a enregistré, quant à lui, une faible augmentation de 1,9 points de septembre à décembre 2011, passant de 10,8 % des intentions de vote à 12,7 % des voix lors des élections législatives. En revanche, il a subi une défaite face au parti *RJ*, parti qui au départ n'avait que 6,4 % des intentions de vote (n'atteignant pas le seuil exigé des 7 % pour entrer à la Douma d'État), mais qui a obtenu 13,3 % des voix lors des élections législatives, soit une hausse de 6,9 points, devançant ainsi le deuxième parti de l'opposition *LDPR*. Les autres partis en lice ont, quant à eux, connu un soutien minoritaire et n'ont atteint à aucun moment le seuil minimum exigé de 7 % pour obtenir des sièges à la Douma d'État.

3.1.2. Durant la campagne des élections présidentielles

Selon le WCIOM, la participation électorale lors des élections présidentielles le 4 mars 2012 a atteint 82,1 %, soit 4,1 points de plus que lors des élections législatives, 80 % des électeurs interrogés par le WCIOM considérant les élections présidentielles plus importantes pour le pays que les élections législatives. Le taux d'abstention a atteint 17,9 %, pour des raisons semblables à celles évoquées lors des élections législatives, dont 42,1 % ne se sont pas rendus aux urnes car la victoire d'un des candidats était évidente.

Observons à présent, dans le Tableau 3.2 p. 25, la dynamique des préférences électorales des Russes pour les élections présidentielles de mars 2012. Comme lors de chaque élection présidentielle en Russie, (cf. Annexes A : Tableaux des résultats des élections présidentielles 1991-2008 p. I à VI) deux personnalités se détachent de l'ensemble des candidats en lice. En 2012, nous avons d'un côté - Vladimir Poutine - leader du parti *RU*, dont la popularité, contrairement à son parti, est restée stable et forte tout au long de la période étudiée, avec une hausse totale de 2,2 points de septembre 2011 à mars 2012, lorsqu'il a été élu à 64 % des suffrages au premier tour des élections présidentielles. De l'autre côté - Guennadi Zyuganov - leader du parti *KPRF*, dont le taux de popularité a connu de légères

variations durant toute la période observée, avec une légère augmentation de 1,8 points de décembre 2011 aux élections de mars 2012, passant de 14,6 % des intentions de vote à 16,4 % des suffrages.

Tableau 3.2 : Préférences électorales des Russes pour les élections présidentielles, observées de septembre 2011 à mars 2012

Candidat	étape 0 15 au 23.09.2011	étape 1 7 au 19.10.20 11	étape 2 10 au 17.11.2011	étape 3 24.11 au 1.12.2011	étape 4 15-24.12.2011	étape 5 1-7.02.2012	étape 6 21- 29.02.2012	Résultats des élections présidentielles 4 mars 2012
Vladimir Poutine	61,8	72,4	69,1	70,4	64,5	64,9	64,5	64,0
Guennadi Zyuganov	16,9	13,3	14,9	13,2	14,6	14,4	16,1	16,4
Vladimir Jirinovski	13,0	7,8	10,7	9,0	9,1	8,5	7,6	8,4
Mikhaïl Prokhorov	6,0	3,3	1,4	1,2	5,1	6,3	6,7	6,9
Sergueï Mironov	2,4	3,2	3,9	6,2	6,7	5,8	5,1	4,3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Notes :

1. Les résultats sont représentés en %
2. Ont été exclus de l'analyse les votes nuls, l'abstention ainsi que les personnes ayant refusé de répondre.

Sources : Données élaborées à partir du sondage panel WCIOM, étapes 0-7, du 15 septembre 2011 au 22 mars 2012

En ce qui concerne les autres candidats en lice, Vladimir Jirinovski, leader du parti *LDPR*, a vu ses intentions de vote chuter tout au long de la période étudiée, avec une baisse globale de 4,6 points, de septembre 2011 aux élections de mars 2012, où il obtient 8,4 % de suffrages. Selon les résultats officiels de la CCER (www.izbirkom.ru), Vladimir Jirinovski est arrivé en quatrième position lors de ces élections, en se faisant devancer par le candidat indépendant Mikhaïl Prokhorov, qui obtient 8,1 % des voix, contre 6,3 % des voix pour Vladimir Jirinovski (cf. Annexes A, Tableau A.I.12, p. VII). Dans le sondage panel du WCIOM, en revanche, ce n'est pas le cas, l'échantillon de la population étudiée, ayant voté à 8,4 % pour Jirinovski, contre 6,9 % pour Prokhorov. Enfin, Sergueï Mironov, leader du parti *RJ*, voit ses intentions de vote augmenter de 1,9 points sur la totalité de la période étudiée, obtenant toutefois le maigre score de 4,3 % des suffrages aux élections présidentielles.

3.2. Analyse des facteurs explicatifs du comportement électoral en Russie

3.2.1 : Lors des élections législatives de 2011

Afin de vérifier notre première hypothèse, nous devons voir si le modèle économique de vote prédominait les autres modèles pour expliquer le comportement électoral des Russes lors de ces élections. D'après les résultats de la régression logistique sur le Tableau 3.3 p. 26, nous pouvons constater que les théories qui expliquent le mieux le comportement électoral lors de ces élections législatives en Russie sont le modèle économique, la théorie de la personnalisation et le modèle socio-psychologique. Faisons une lecture linéaire du tableau afin d'étudier l'impact de chaque théorie sur le comportement électoral.

Le modèle sociologique a une très faible, voire aucune, influence sur le vote lors de ces élections législatives (R^2 très faible), en comparaison avec les élections législatives de 1995 et présidentielles de 1996, pour lesquelles l'âge était un facteur d'influence du comportement électoral, bien plus que tout autre facteur sociologique (Colton, 2000).

Tableau 3.3 : Coefficients de régression logistique (et statistiques de Wald) des facteurs déterminants du comportement électoral en Russie lors des élections législatives en 2011

Variables indépendantes	Variables dépendantes : voter pour les partis			
	Russie Unie	KPRF	LDPR	Russie Juste
Théorie sociologique				
Âge (variable continue 18-88)	0,003	0,014	- 0,034** (9,184)	0,020
Niveau d'études (1 : enseignement primaire ou < ; 4 : études supérieures)	0,162	0,068	- 0,095	- 0,39* (4,14)
Lieu de résidence (0 : rural ; 1 : urbain)	- 0,682* (5,517)	0,191	0,357	0,498
Religiosité (0 : non croyant ; 1 : croyant)	0,995	0,124	- 0,235	- 0,887
Classe sociale (1 : en bas de l'échelle sociale ; 10 : en haut de l'échelle sociale)	0,066	- 0,105	- 0,009	0,024
R ² Nagelkerke	0,066	0,067	0,042	0,068
Théorie socio-psychologique				
Importance de l'idéologie partisane (0 : voter pour le parti pour d'autres raisons que l'idéologie ; 1 : voter pour le parti pour son idéologie)	- 0,778** (7,567)	0,543* (3,651)	- 0,508	0,571
Positionnement droite-gauche (0 droite ; 1 gauche)	- 0,516* (3,848)	1,349*** (19,241)	- 0,611* (4,297)	0,020
Fidélité partisane (1 : voter à chaque élection pour un parti différent ; 3 voter toujours pour le même parti)	0,396* (4,932)	- 0,052	- 0,213	- 0,459* (5,478)
R ² Nagelkerke	0,154	0,177	0,084	0,117
Théorie de la personnalisation				
Voter pour un parti par sympathie pour son leader (0 : voter pour un parti pour d'autres raisons que la sympathie de son leader ; 1 : voter pour un parti par sympathie pour son leader)	- 1,054** (6,818)	- 1,326* (3,954)	1,568*** (17,953)	- 0,546
R ² Nagelkerke	0,162	0,194	0,136	0,118
Vote sur enjeux				
Renforcement du rôle de l'État (1) vs libéralisation (0)	0,384	0,229	- 0,856** (7,795)	1,013* (4,541)
R ² Nagelkerke	0,162	0,196	0,158	0,135
Sophistication politique				
Intérêt pour la politique (1 : aucun intérêt pour la politique ; 4 : important intérêt pour la politique)	- 0,077	0,070	- 0,568** (8,706)	0,55* (5,191)
R ² Nagelkerke	0,168	0,202	0,177	0,161
Modèle économique				
<i>Vote rétrospectif sociotropique</i>				
Degré de concordance avec les actions entreprises par le gouvernement (0 : aucune action entreprise par le gouvernement approuvée ; 4 : toutes les actions entreprises par le gouvernement approuvées)	1,095*** (111,581)	- 0,681*** (58,132)	- 0,326*** (11,739)	- 0,353*** (11,261)
<i>Vote prospectif égotropique</i>				
Autoévaluation de l'évolution de sa condition de vie au cours de l'année (1 : niveau de vie à la baisse ; 5 : niveau de vie à la hausse)	0,429* (5,465)	- 0,313	- 0,385* (4,373)	0,205
<i>Vote prospectif sociotropique</i>				
Nécessité de changements dans la sphère socio-économique et politique (1 : aucune nécessité de changements ; 3 : nécessité de changements dans ces 3 secteurs)	- 0,476* (3,863)	0,58* (4,129)	0,080	- 0,379
R ² Nagelkerke	0,614	0,466	0,254	0,204
N valide (N = 1787)	524	524	524	524

Notes :

1 : * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001

2 : Dans chaque cellule : coefficient de régression et statistique de Wald (entre parenthèses, et uniquement quand le résultat est statistiquement significatif)

Sources : Données élaborées à partir du Sondage Panel WCIOM, 2011

Ici, les variables sociodémographiques telles que l'âge, le niveau d'études ou encore le lieu de résidence nous permettent de caractériser certains électeurs, bien qu'elles soient peu significatives. Par exemple, le parti *RU* a tendance à attirer un électorat plutôt rural ($B = - 0,682$). Le parti *LDPR* - un électorat plutôt jeune ($B = - 0,034$), quant au parti *RJ* - des électeurs au niveau d'études plutôt bas ($B = - 0,39$). Les facteurs sociaux tels que la religion ou encore la classe sociale n'expliquent pas le vote russe, comme c'était déjà le cas lors des élections législatives de 1995 et présidentielles de 1996 (Colton, 2000). Les pays de démocraties occidentales sont d'ailleurs touchés par cette tendance depuis les années 80, avec la modernisation socio-économique, la sécularisation des sociétés et la montée de la prospérité économique, qui ont réduit l'impact des clivages de classe et de religion sur le comportement électoral, notamment au Portugal (Gunther et Montero, 2001 ; Jalali, 2004) mais aussi aux États-Unis (Miller et Shanks, 1996).

La théorie socio-psychologique contribue à expliquer le vote pour certains partis, notamment *KPRF* ($R^2 = 0,177$) et *RU* ($R^2 = 0,154$). En effet, pour les électeurs du parti *KPRF*, l'idéologie partisane est un critère important pour le vote ($B = 0,543$), contrairement aux électeurs du parti *RU* ($B = - 0,778$). Cependant, on observe que les électeurs du parti *RU* tendent à voter toujours pour le même parti ($B = 0,396$), contrairement aux électeurs du parti *RJ*, qui ont tendance à être plus volatiles ($B = - 0,459$). Le vote fixe pour le parti *RU* peut donc être expliqué par d'autres raisons que l'identification partisane, et notamment, comme nous allons le voir dans le chapitre 3.4 p. 38, par l'absence d'autres alternatives ou encore par contrainte (interview Denis Volkov). Pour le parti *RJ*, en revanche, le fait d'attirer un électorat plutôt volatile, peut nous faire supposer que les électeurs ont voté pour celui-ci en protestation contre le gouvernement. Le score relativement élevé obtenu par le parti (13,3 %) lors de ces élections, devançant même le deuxième parti de l'opposition *LDPR* (12,7 %), peut nous permettre en effet d'envisager cette possibilité. Le sociologue Denis Volkov, du Centre Analytique Levada, nous le confirmera dans le chapitre 3.4. En ce qui concerne l'auto-positionnement sur l'échelle droite/gauche, les personnes se positionnant à droite, ont plus tendance à voter pour le parti *RU* ($B = - 0,516$) ou *LDPR* ($B = - 0,611$), quant à celles de gauche, elles se tournent plus naturellement vers le parti *KPRF* ($B = 1,349$). Ainsi, la théorie socio-psychologique contribue certes à expliquer partiellement le vote lors de ces élections, mais contrairement aux élections législatives de 1995, ou encore comme c'est le cas dans les démocraties occidentales, ce n'est pas la principale théorie explicative du vote (Colton, 2000). En effet, au Portugal, l'auto-positionnement sur l'échelle droite/gauche constitue l'un des principaux facteurs explicatifs du vote (Freire, 2004), contrairement à la France, où les notions de droite et de gauche ne veulent plus dire grand chose (Mayer, Perrineau, 1992). Quant aux États-Unis, l'identification partisane est considérée par les théoriciens du comportement électoral comme l'attitude politique la plus solide (Miller et Shanks, 1996).

La théorie de la personnalisation permet d'expliquer le vote des électeurs du parti *LDPR* pour qui, l'image et le charisme du leader du parti Vladimir Jirinovski, a été depuis des années, l'une des raisons principales de voter pour ce parti ($B = 1,568$; statistique de Wald élevé 17,953). Déjà, en

1993, le parti avait remporté les élections législatives, en ayant misé sur la force et le charisme de son leader Jirinovski (Fedorov, 2010). En revanche, pour les partis *RU* et *KPRF*, les électeurs votent pour ces partis pour d'autres raisons que la personnalité de leur leader (respectivement $B = -1,054$ et $B = -1,326$). L'évaluation des candidats/représentants des partis en tant que leaders a également une influence importante dans les pays de démocraties actuelles, notamment au Portugal, mais aussi aux États-Unis, au Royaume-Uni ou encore en France (Dalton, 2002 ; Costa Lobo, 2004).

Le vote sur enjeux (*issue voting*) exerce une légère influence sur le vote, où les électeurs, en faveur d'une libéralisation à tous les niveaux, choisissent de voter plutôt pour le parti *LDPR* ($B = -0,856$), et au contraire, ceux, en faveur du renforcement du rôle de l'État, choisissent de voter pour le parti *RJ* ($B = 1,013$). Le vote sur enjeux voit toutefois sa place diminuer dans le paysage du comportement électoral russe par rapport aux élections législatives de 1995, où ce modèle était le troisième facteur d'explication du vote (Colton, 2000). Au Portugal également, le vote sur enjeux n'a pas de grand impact sur le vote (Freire, 2004). En revanche, en Allemagne, ou encore en Italie, les questions politiques peuvent influencer l'électorat, mais restent toutefois moins importantes que les facteurs économiques (Lewis-Beck, 1988). Quant aux États-Unis, le vote sur enjeux est l'un des facteurs principaux pour expliquer le vote avec l'identification partisane et le vote économique (Miller et Shanks, 1996).

La thèse de sophistication politique a également une très faible influence sur le vote des Russes, mais nous permet de voir que les électeurs le moins « politiquement sophistiqués » ont plus tendance à voter pour le parti *LDPR* ($B = -0,568$), contrairement au parti *RJ*, qui attire des électeurs mieux informés en politique ($B = 0,55$). Cette constatation paraît pertinente, puisque l'électorat de protestation qu'attire ce parti, est parfaitement informé par ce qui se dit dans les médias (interview Volkov).

Enfin, le modèle économique est le principal facteur explicatif du vote lors de ces élections. Les électeurs russes, comme d'ailleurs les électeurs des démocraties occidentales, réagissent donc aux urnes suivant l'évolution de la situation économique du pays (Miller et Shanks, 1996 ; Colton, 2000). Pour effectuer leur choix de vote, les électeurs se basent essentiellement sur l'évaluation des actions entreprises par le gouvernement. Il s'agit donc d'un vote majoritairement rétrospectif (sociotropique). En effet, s'ils sont satisfaits par les actions entreprises par le gouvernement, les électeurs auront plus tendance à voter pour le parti *RU* ($B = 1,095$; statistique de Wald élevée de 111,581). En revanche, s'ils en sont insatisfaits, pour le sanctionner, il y aura plus de probabilité qu'ils votent pour les partis de l'opposition, comme le *KPRF* ($B = -0,681$), *LDPR* ($B = -0,326$) ou encore *RJ* ($B = -0,353$). Le vote prospectif (égotropique) permet également d'expliquer le vote pour les partis *RU* et *LDPR*. En effet, plus les électeurs évaluent leur situation financière personnelle comme susceptible d'augmenter au cours de l'année, plus ils auront tendance à voter pour le parti *RU* ($B = 0,429$). Au contraire, les électeurs les moins optimistes quant à l'évolution de leur niveau de vie, auront plus tendance à voter pour le parti *LDPR* ($B = -0,385$). Enfin, le vote prospectif (sociotropique) contribue également à

l'explication du vote pour les partis *RU* ($B = -0,476$) et *KPRF* ($B = 0,58$). En effet, plus les personnes considèrent qu'aucun changement dans les sphères économiques, sociales et politiques du pays n'est nécessaire, plus ils auront tendance à voter pour le parti *RU*. Inversement, ceux qui pensent qu'il est nécessaire d'engager des réformes dans ces sphères, auront plus tendance à voter pour le parti de l'opposition *KPRF*.

Ces constatations nous permettent donc de valider notre première hypothèse d'investigation, à savoir que le modèle économique du vote reste celui qui permet d'expliquer le mieux le comportement électoral en Russie lors des élections législatives en 2011. Voyons à présent s'il en est de même lors des élections présidentielles de 2012.

3.2.2 : Lors des élections présidentielles de 2012

Des différences majeures dans le comportement électoral peuvent être observées d'une élection à une autre. Toutefois, d'après la régression logistique obtenue dans ce modèle (cf. Tableau 3.4 p.30), nous pouvons constater que le modèle économique et la théorie de personnalisation se maintiennent comme principaux facteurs explicatifs du vote lors des élections présidentielles de 2012. Faisons une lecture linéaire du tableau afin d'étudier l'impact de chaque théorie sur le comportement électoral.

La théorie sociologique ne contribue que très peu à l'explication du vote lors de ces élections présidentielles, comme on a pu le voir également lors des élections législatives de 2011. Ainsi, bien que faiblement significatif, l'âge contribue à expliquer le vote pour Vladimir Poutine, qui aurait tendance à attirer un électorat plus âgé ($B = 0,029$). Par ailleurs, contrairement aux élections législatives, la classe sociale contribue, bien que faiblement, à expliquer le vote pour Vladimir Poutine, Vladimir Jirinovski et Sergueï Mironov. Les électeurs issus d'une classe aisée auront plus tendance à voter pour Sergueï Mironov ($B = 0,616$) ou encore Vladimir Poutine ($B = 0,204$). Au contraire, les électeurs issus d'une classe sociale plus précaire, voteraient plutôt pour Vladimir Jirinovski ($B = -0,555$). Toutefois, comme nous avons pu le voir ci-dessus, les clivages de classe restent relativement faibles quant à leur influence sur le vote.

À l'inverse des élections législatives, la théorie socio-psychologique ne contribue que très peu à l'explication du vote. L'idéologie n'a, en effet, aucun impact sur le vote, même pour les électeurs de Vladimir Poutine, variable certes significative ($B = -0,738$), mais qui signifie qu'il existe une plus grande probabilité que les électeurs votent pour Poutine pour d'autres raisons que pour son idéologie. On remarque donc l'évolution du comportement électoral par rapport aux élections présidentielles de 1996, où l'idéologie jouait l'un des rôles principaux pour expliquer le vote (Colton, 2000). En outre, comme pour les élections législatives, la variable de l'auto-positionnement droite/gauche permet de prédire le vote des électeurs de droite pour Vladimir Poutine ($B = -1,268$), quant aux électeurs de gauche, pour Guennadi Zyuganov ($B = 1,065$).

Tableau 3.4: Coefficients de régression logistique (et statistiques de Wald) des facteurs déterminants du comportement électoral en Russie lors des élections présidentielles en 2012

Variables indépendantes	Variables dépendantes : voter pour les candidats				
	Vladimir Poutine	Guennadi Zyuganov	Vladimir Jirinovski	Mikhaïl Prokhorov	Sergueï Mironov
Théorie sociologique					
Âge (variable continue 18-88)	0,029* (4,466)	- 0,002	- 0,034	- 0,035	0,013
Niveau d'études (1 : enseignement primaire ou < ; 4 : études supérieures)	0,138	0,135	- 0,566	0,778	0,848
Lieu de résidence (0 : rural ; 1 : urbain)	- 0,365	- 0,187	0,270	1,505	0,635
Religiosité (0 : non croyant ; 1 : croyant)	0,304	- 0,737	0,532	17,022	18,006
Classe sociale (1 : en bas de l'échelle sociale ; 10 : en haut de l'échelle sociale)	0,204* (3,617)	- 0,018	- 0,555** (9,583)	0,075	0,616* (4,973)
R ² Nagelkerke	0,024	0,076	0,122	0,133	0,157
Théorie socio-psychologique					
Positionnement droite-gauche (0 : droite ; 1 : gauche)	- 1,268*** (10,094)	1,065* (3,951)	- 0,038	0,526	- 0,324
Voter pour un candidat pour son idéologie (0 : voter pour un candidat pour d'autres raisons que son idéologie ; 1 : voter pour un candidat pour son idéologie)	- 0,738* (3,650)	0,491	0,23	0,104	1,095
R ² Nagelkerke	0,102	0,191	0,130	0,140	0,209
Théorie de la personnalisation					
Qualités de leader de chaque candidat : efficacité, force, autorité, énergie, compétences (0 : aucune des qualités de leader citées ; 5 : toutes les qualités de leader citées)	0,856*** (54,909)	1,051*** (40,548)	1,258*** (28,591)	1,137*** (11,396)	1,368*** (15,146)
R ² Nagelkerke	0,587	0,559	0,529	0,237	0,554
Vote sur enjeux					
Renforcement du rôle de l'État (1) vs libéralisation (0)	- 0,098	- 0,077	- 0,684	1,801	- 0,427
R ² Nagelkerke	0,587	0,559	0,537	0,256	0,555
Sophistication politique					
Intérêt pour la politique (1 : aucun intérêt pour la politique ; 4 : important intérêt pour la politique)	- 0,132	0,319	- 0,076	0,078	0,293
R ² Nagelkerke	0,587	0,564	0,538	0,256	0,555
Modèle économique					
<i>Vote prospectif vs vote rétrospectif (sociotropique)</i>					
Voter pour un candidat connu pour ses projets futurs (0) vs Voter pour un candidat connu pour ses actions rétrospectives (1)	2,246*** (30,473)	- 0,835	- 1,206* (4,311)	- 4,043*** (10,123)	- 1,365
<i>Vote prospectif sociotropique</i>					
Nécessité de changements dans la sphère socio-économique et politique (1 : aucune nécessité de changements ; 3 : nécessité de changements dans ces 3 secteurs)	0,436	- 0,782	0,364	1,146	- 1,58
R ² Nagelkerke	0,672	0,582	0,567	0,500	0,600
Impact des mouvements de protestation de décembre 2011 sur le comportement électoral des élections présidentielles					
Soutenir (1) ou non les mouvements de protestation (0)	- 0,976* (5,460)	1,510** (6,901)	0,364	- 0,587	0,481
R ² Nagelkerke	0,684	0,610	0,569	0,505	0,602
N valide (N = 1787)	348	348	348	348	348

Notes :

1 : * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001

2 : Dans chaque cellule : coefficient de régression et statistique de Wald (entre parenthèses, et uniquement quand le résultat est statistiquement significatif).

Sources : Données élaborées à partir du Sondage Panel WCIOM, 2011

Contrairement aux élections législatives, la théorie de la personnalisation permet d'expliquer en grande partie le comportement électoral lors des élections présidentielles de 2012 pour presque tous les candidats en lice, excepté Mikhaïl Prokhorov, pour lequel cette théorie s'applique, mais reste plus modérée (R^2 et statistiques de Wald élevés pour l'ensemble de ces candidats). En effet, les qualités de leader de chaque candidat (ici, les qualités mesurées sont l'efficacité, la force, l'autorité, l'énergie et les compétences) semblent déterminantes dans le choix de vote des électeurs russes (forts coefficients de régression), qui recherchent un candidat fort et charismatique pour représenter le pays, à l'image du début des années 90, ou comme c'est également le cas dans les démocraties occidentales (Freire, Lobo, Magalhães, 2004).

Par ailleurs, contrairement aux élections législatives, le comportement électoral lors des élections présidentielles de 2012 ne permet d'être expliqué ni par le vote sur enjeux, ni par la thèse de sophistication politique, dont les variables ne possèdent aucune signifiante statistique dans ce modèle. Or, le vote sur enjeux était le principal facteur explicatif du vote en Russie lors du second tour des élections présidentielles de 1996 (Colton, 2000).

Enfin, le modèle économique permet également d'expliquer en grande partie le vote lors de ces élections présidentielles, ce qui renforce les résultats de l'analyse des élections législatives. Comme pour les élections législatives, le principal critère de vote pour les électeurs de Vladimir Poutine reste le vote rétrospectif ($B = 2,246$), une tendance qui perdure donc dans le temps puisque lors des élections présidentielles de 1996, le vote rétrospectif était déjà un des principaux facteurs explicatifs du vote, avec l'identification partisane et le vote sur enjeux (Colton, 2000). En Grande-Bretagne, en Allemagne et en France, le vote rétrospectif constitue également un des principaux facteurs explicatifs de vote, surtout lorsqu'il s'agit de sanctionner le gouvernement en place et de voter pour l'opposition (Lewis-Beck, 1988). Pour les électeurs de Mikhaïl Prokhorov, en revanche, dont le modèle économique est également le principal facteur explicatif du vote, il s'agit principalement d'un vote prospectif (sociotropique), ses électeurs se projetant d'avantage sur ses projets futurs ($B = -4,043$). De même pour les électeurs de Vladimir Jirinovski ($B = -1,206$). Le vote prospectif détient donc une place importante pour expliquer le vote en Russie, contrairement aux élections de 1996, où son impact sur le comportement électoral était relativement faible (Colton, 2000). En France, au Royaume-Uni, Allemagne ou encore l'Italie, le vote prospectif est également significatif pour expliquer le vote (Lewis-Beck, 1988). Cependant, contrairement aux élections législatives, le modèle économique ne permet pas d'expliquer le vote pour Guennadi Zyuganov, ni Sergueï Mironov (pas de signifiante statistique).

Ces observations nous permettent néanmoins de conclure que le modèle de vote économique reste l'un des principaux facteurs explicatifs du vote lors de ces élections présidentielles, mais contrairement aux élections législatives, ce n'est pas le principal facteur explicatif du vote, puisque la théorie de la personnalisation a également un impact important sur celui-ci. En effet, dans un système de scrutin majoritaire (SMU), comme l'élection présidentielle de 2012, ce sont les facteurs liés à la

personnalisation du vote qui s'avèrent les plus explicatifs du comportement électoral. Dans un système proportionnel, en revanche, comme c'était le cas lors des élections législatives, sont considérés d'avantage les facteurs liés à l'évaluation de l'économie. À l'inverse des législatives, les élections présidentielles sont donc centrées avant tout sur l'image véhiculée par les candidats/leaders, ce pourquoi, les facteurs liés à l'économie passent au second plan. Ceci explique la différence en termes de facteurs explicatifs du comportement électoral entre ces deux élections. Nous ne pouvons donc valider qu'en partie notre hypothèse d'investigation pour ce modèle, à savoir que le modèle économique est le principal facteur explicatif de vote pour les candidats Vladimir Poutine et Mikhaïl Prokhorov lors de ces élections présidentielles, et le second facteur explicatif derrière la théorie de personnalisation pour le candidat Jirinovski. Pour les autres candidats en revanche (Zyuganov et Mironov), le modèle économique n'explique pas le vote, contrairement à la théorie de la personnalisation.

3.3. Raisons du soulèvement de la population contre le gouvernement Poutine

Comme nous avons pu le constater dans la presse nationale et internationale, les premiers mouvements de protestation en Russie ont commencé le 5 décembre 2011 à Moscou et autres grandes villes, au lendemain des élections législatives, accusant le gouvernement de falsification des résultats des élections en faveur du parti au pouvoir *RU*. Ces manifestations, qui ont rapidement dépassé les 150.000 participants, ont marqué le début d'une longue série de mouvements de protestation qui ont continué régulièrement, pendant des mois, même au-delà des élections présidentielles de mars 2012. Afin de comprendre comment ont surgi ces manifestations, dressons le portrait de ses organisateurs ainsi que des participants. Cette information nous a été transmise par D. Volkov, qui a réalisé, pour le Centre Levada, une étude sur les mouvements de protestation de 2011-2012 (*Mouvements de protestation en Russie fin 2011 - début 2012 : requête pour la démocratisation des institutions politiques*, Volkov, 2012), en interviewant les principaux leaders de ces mouvements et réalisant deux sondages auprès des participants de ces manifestations.

Portrait des organisateurs des mouvements de protestation

Selon D. Volkov, la préparation de ces mouvements de protestation a été réalisée d'une manière très organisée et coordonnée par des politiciens opposants au système : Grigori Yavlinsky (ex-leader du parti libéral *Yabloko*) ; Sergueï Oudaltsov (leader du mouvement extrême-gauche *Avant-garde de la jeunesse rouge*) ; des anciens membres du gouvernement auprès de Eltsine : Boris Nemtsov (ancien Vice-Premier Ministre russe de 1997 à 1998), Vladimir Ryjkov (ancien Vice-Président de la Douma d'État), Ilya Yashine (Président régional du parti *pour la Liberté des Peuples PARNAS*) ; Garry Kasparov, ancien champion mondial du jeu d'échecs, reconverti dans la politique ; ou encore un ancien membre du gouvernement Poutine : Mikhaïl Kasianov (ex. Premier Ministre, de 2000 à 2004), etc. D'autre part, par des activistes civils, dont les principaux : le blogueur Alexey Navalny et Dmitry Oreshkine (membre du Conseil de la Présidence pour la promotion des institutions

de la société civile et des Droits de l'Homme de la Fédération de Russie) ; par des ONG, dont *Golos (la Voix)*, *Liga Izbiratelei (Ligue des électeurs)*, *Rosvybory (élections de Russie)*, *Grajdantin Nabludatel (Le Citoyen Observateur)*, etc, dont la fonction principale était de recruter et former les observateurs pour le jour des élections législatives, puis présidentielles ; par des mouvements politiques *Solidarnost (Solidarité)*, etc et enfin, par des représentants des professions libérales : journalistes, écrivains, poètes, musiciens, etc. Les organisateurs de ces mouvements ont également été soutenus par les partis *KPRF* et *Yabloko* pour les élections législatives et par les candidats Prokhorov, Zyuganov et Jirinovski pour les présidentielles.

Portrait des participants

Comme nous avons pu le voir précédemment, l'opposition au gouvernement Poutine représente aujourd'hui une minorité de la population. D'après le Centre Levada, les manifestants sont majoritairement des hommes (65 %), jeunes ou d'âge moyen, au niveau d'études plutôt élevé (80 %) et issus principalement de classe moyenne (40 %). En ce qui concerne leur idéologie politique, 34 % se qualifient de démocrates, 29 % de libéraux, 15,5 % de communistes et 10 % de nationalistes et socio-démocrates. Pour la plupart des participants, il s'agissait de leur première manifestation. Les mouvements se sont organisés en groupes de soutien politiques, idéologiques et civils.

Sources d'information sur les manifestations

D'après le Centre Levada, 70 % de l'information sur les dates et les lieux des manifestations circulait sur internet et surtout les réseaux sociaux dont *Facebook*, où les principaux activistes invitaient leurs amis et les personnes ayant le plus grand nombre de contacts, à rejoindre ces mouvements, en leur demandant à leur tour de diffuser ces informations à leurs contacts. Plus de 33.000 personnes ont ainsi répondu positivement à ces mobilisations (cf. page *Facebook* <https://www.facebook.com/moscow.comes.back?fref=ts>). Parmi d'autres sources d'information, on distingue également la famille et les amis (environ un tiers des participants a été informé ainsi), la radio (un quart des participants), suivis par la télévision (17 %) et les journaux (15 %). En revanche, la chaîne de télévision *Dojd*, considérée comme la seule chaîne indépendante du pays diffusée sur le câble, a largement couvert ces manifestations. Étudions à présent les raisons qui ont poussé les organisateurs de ces mouvements à rassembler des dizaines de milliers de participants.

Causes de la montée de la protestation en Russie

D'après le sondage panel du WCIOM 2011, 33 % des personnes interrogées considèrent la falsification des résultats des élections législatives comme étant à l'origine de ces mouvements de protestation. De même pour A. Eberlé et A. Drozdov, selon qui la population russe ne supporte plus d'être humiliée et trompée par la fraude électorale : jets massifs de bulletins pré-remplis pro-Poutine dans les urnes, carrousels (bus d'électeurs pro-Poutine faisant le tour de tous les bureaux de vote et votant sous une fausse identité), etc.

Selon V. Fedorov et D. Volkov, en revanche, la falsification des résultats des élections législatives, a plutôt servi de prétexte pour le déclenchement de ces mouvements de protestation.

Selon Fedorov, en effet, les principales raisons d'organisation de ces actions de protestation sont une conjugaison de trois facteurs : tout d'abord, l'absence de leader lors de ces élections législatives. Aux yeux des Russes, ce n'est pas Poutine qui a incarné le rôle de leader mais Dmitri Medvedev, alors Président. Deuxièmement, le parti *RU* n'a pas réussi à « nommer d'ennemi » pour ces élections législatives, image qu'il avait pour habitude de créer, à chaque campagne électorale, dans le but d'attirer la majorité de l'électorat de son côté. Cette fois-ci, à sa plus grande surprise, c'est le parti *RU* lui-même qui s'est vu accuser d'ennemi par les opposants du gouvernement, notamment Alexeï Navalny. En effet, celui-ci incite la population à effectuer un vote d'opposition lors de ces élections législatives, en lançant le slogan : « *Parti RU - Parti des escrocs et des voleurs !* ». Enfin, troisième facteur, qui a contribué à ces mouvements de protestation, c'est le roque (échange de places) effectué entre Poutine et Medvedev, qu'ils effectuent tout de même pour la seconde fois (2008). Si pour la majorité des personnes, il s'agit d'un fait tout à fait normal, dans les segments plus étroits de la société, entre les classes intellectuelles et bourgeoises mais aussi les classes moyennes, cela a très vite irrité la population, qui a considéré ce roque comme une trahison et un mensonge de plus. Selon Fedorov, cette conjugaison de facteurs a provoqué pendant des mois la montée de l'opposition russe, qui attendait le bon moment pour exploser. Et le moment idéal a été trouvé à l'issue des élections législatives de 2011, lorsque les observateurs, présents aux élections, ont accusé le gouvernement de falsification des résultats, en publiant sur internet des centaines de vidéos, photos, témoignages à l'appui, démontrant la fraude électorale.

Volkov rajoute également à ces raisons la déception envers le gouvernement Medvedev dans son ensemble : 40 % de la population interrogée par le Centre Levada était en effet convaincue que la politique de modernisation entreprise par Medvedev mènerait à des changements concrets dans le pays, or cela n'a pas été le cas. D'autre part, l'année 2011 a été marquée par d'importants scandales politiques qui ont fortement agacé la population : le départ forcé de Sergueï Mironov de ses fonctions de Président du Conseil de la Fédération en mai 2011, ce qui a augmenté l'incertitude quant au passage du parti *RJ* à la Douma d'État lors des élections législatives. Puis, la démission de Mikhaïl Prokhorov du poste de leader du parti *Juste Cause* en septembre 2011. Enfin, la montée de l'incertitude due à la crise économique, a fait diminuer l'impression de stabilité dans le pays - stabilité qui constituait l'une des principales forces de Poutine.

Nous pouvons donc valider notre deuxième hypothèse d'investigation. En effet, si pour certains, la falsification des résultats des élections est la cause véritable de ces mouvements de protestation dans le pays (Eberlé, Drozdov, population interrogée par le WCIOM), pour d'autres, il s'agit surtout d'une remise en cause du régime de Poutine dans son ensemble (Volkov, Fedorov). Voyons à présent quelles étaient les revendications des manifestants, ainsi que la réaction du gouvernement.

Attentes revendiquées par les manifestants auprès du gouvernement

Selon Fedorov et Volkov, dans un premier temps, les manifestants ont réclamé au gouvernement de recompter les voix de certains bureaux de vote où la fraude avait été prouvée, ainsi

que la démission de Vladimir Tchourov, Président de la CCER. D'après Drozdov, il était en effet indispensable de corriger le système électoral russe dans le but de le rendre plus démocratique, en imposant le respect de l'intégrité des élections et du devoir civique, normes présentes dans la Constitution russe mais qui ne sont plus appliquées aujourd'hui. Parmi d'autres demandes figurait également le rétablissement de la possibilité de voter « contre tous les candidats en lice », loi qui avait été supprimée par Vladimir Poutine en 2006. Dans un deuxième temps, à la suite des élections présidentielles, les manifestants ont radicalisé leurs revendications en réclamant l'annulation du résultat des élections et la démission de Vladimir Poutine. Enfin, selon Eberlé, il y avait également, parmi les manifestants, des personnes qui ne demandaient rien de concret, mais qui voulaient simplement tester le gouvernement sur sa manière de réagir face aux mouvements de masse.

Comment le gouvernement a-t-il réagi face à ces demandes des manifestants ?

Selon Volkov, le gouvernement a réagi en trois temps. Il a d'abord été surpris du nombre record de personnes mobilisées. Puis, il a accordé quelques concessions en faveur des manifestants. Enfin, quand il s'est rendu compte qu'il n'avait rien à craindre de la foule (à l'issue de l'élection de Vladimir Poutine en mars 2012), il a entrepris des mesures sévères à l'encontre des opposants. Parmi les concessions réalisées, Fedorov cite le rétablissement du vote par suffrage direct des gouverneurs des régions de la Fédération de Russie (désignés par le Président depuis 2004), annoncé fin décembre 2011, lors d'une déclaration officielle du Président de la Fédération de Russie, Dmitri Medvedev. Dans le même temps, Medvedev a également annoncé un assouplissement de la procédure d'enregistrement des partis et la baisse du seuil minimal de voix exigées pour entrer à la Douma d'État à 5 % (au lieu de 7 % actuels), afin de permettre à un plus grand nombre de partis de se présenter aux élections législatives et avoir plus de chances d'obtenir de sièges à la Douma d'État. Cette mesure sera appliquée à partir des prochaines élections législatives qui auront lieu en décembre 2016. D'autre part, suite aux accusations sur la fraude électorale durant les élections législatives, le gouvernement a pris des mesures drastiques pour les élections présidentielles, en équipant chaque bureau de vote de caméras de surveillance et d'urnes transparentes dans le but de démontrer l'intégrité des élections présidentielles. L'accès des observateurs a également été facilité, alors qu'ils n'étaient pas les bienvenus lors des élections législatives. Un effort tout particulier a été fait à Moscou pour prévenir la falsification, la capitale étant réputée pour sa grande machine de fraude électorale.

D'après Volkov, c'est à l'issue des élections présidentielles que le gouvernement Poutine a commencé à « resserrer les vis » en menant une série de sévères répressions contre les opposants au régime. À partir du mois de mai 2012, tout dialogue est en effet rompu avec les manifestants, alors que les mouvements de protestation sont plus forts que jamais. Des centaines de militants activistes sont interpellés et dénoncés comme des ennemis de la société. Au mois de juin 2012, la chambre haute du Parlement russe approuve une loi anti-manifestation multipliant par 150 l'amende prévue pour toute participation à un rassemblement non-autorisé. Cette mesure a d'ailleurs été comparée à la loi anti-manifestation qui a été adoptée un mois avant au Québec, une loi qui viole la liberté constitutionnelle

de réunion et la liberté d'expression. D'après la chaîne d'informations française *France 24*, le 24 février 2014, certains des militants qui attendaient leur procès, ont été condamnés à quatre ans de prison ferme.

Selon l'Agence d'information de Russie ITAR-TASS (Agence Télégraphique d'Informations de Russie), au mois de janvier 2014, la Douma d'État a fait un pas « démocratique » en proposant le projet de loi visant à rétablir la possibilité de voter « contre tous » les candidats ou partis en lice lors des élections fédérales, régionales et municipales (sauf les élections présidentielles), loi qui avait été supprimée par Poutine en 2006. Selon ce projet de loi, les élections seront considérées comme invalides, si le nombre de suffrages contre tous les candidats sera supérieur aux autres suffrages, avec la nécessité alors de reconduire les élections en proposant d'autres candidats ou partis. Rappelons que ce projet de loi figurait parmi les demandes des manifestants lors des mouvements de protestation de 2011-2012. Cependant, la récente annonce dans les médias de la fermeture de la chaîne *Dojd*, principale chaîne de télévision de l'opposition, relance de nouveau le débat sur la liberté d'expression en Russie, en nous donnant une fois de plus l'impression de faire « un pas en avant et deux pas en arrière ».

3.4. Impact des mouvements protestataires sur le comportement électoral des Russes lors des élections présidentielles de mars 2012

Du point de vue statistique, d'après la régression logistique, dont les résultats sont visibles sur le Tableau 3.4 p. 30, nous pouvons voir que les mouvements de protestation, qui ont débuté le 5 décembre 2011, ont bien eu une influence sur le comportement électoral des Russes lors des élections présidentielles de mars 2012. En effet, on remarque deux tendances : plus les électeurs soutiennent les mouvements de protestation, moins il y a de probabilité qu'ils accordent leur voix à Vladimir Poutine lors des élections présidentielles, ce qui est en effet logique ($B = -0,976$, $p < 0,05$). À l'inverse, plus les électeurs soutiennent les mouvements de protestation, plus il y a de probabilité qu'ils votent pour le candidat communiste Guennadi Zyuganov ($B = 1,510$, $p < 0,01$), candidat qui a obtenu le plus de suffrages après Poutine à l'issue des élections. Zyuganov rassemble donc une partie de l'électorat de l'opposition qui effectue un vote de protestation.

Du point de vue des personnalités interrogées, nous avons des avis très opposés sur cette question. Selon Fedorov, contrairement aux attentes des manifestants, ces mouvements de protestation ont joué en faveur de Poutine. Tout d'abord, par l'apparition, dès le mois de février 2012, de mouvements pro-Poutine (la vraie population russe selon Fedorov), qui ont rejoint les rues de Moscou pour contrer les mouvements des opposants. Comme ils n'étaient pas nombreux à Moscou, des cars amenaient les manifestants de tout le pays. La population russe s'est donc retrouvée face à un tableau tout à fait différent de celui du mois de décembre, où le parti *RU* était vu comme un ennemi : il y avait désormais d'un côté Poutine avec le peuple derrière lui, et en face, les opposants - les *facebookers*, les bloggeurs, qui ne sont pas la vraie population (selon Fedorov). Le gouvernement a largement profité

de ce tableau pour redorer l'image de Poutine, ce qui a redonné confiance au peuple russe qui a voté pour celui-ci. Cette stratégie a également fonctionné pour ceux qui hésitaient encore pour qui voter.

Le deuxième impact de ces manifestations sur l'électorat, selon Fedorov, a été le basculement de l'image d'ennemi du gouvernement à l'opposition. En effet, lorsque le gouvernement russe tentait de créer de toutes pièces l'image d'ennemi, lors de la campagne des élections législatives, il a notamment évoqué la menace américaine qui pesait sur la Russie, avec sa volonté de contrôler le monde entier. Mais personne alors ne s'en souciait. Or en janvier 2012, il s'est avéré que les propres chefs de l'opposition, Nemtsov, Kasianov et Yashine, n'étaient autres que des collaborateurs pro-américains. Leur rencontre avec l'Ambassadeur des États-Unis à Moscou, Michael McFaul, en pleine campagne présidentielle, puis la publication de données sur les sources de financement de l'opposition, américaines également, ont définitivement confirmé cette rumeur. Le gouvernement a donc profité de cette situation pour se débarrasser de son image d'ennemi et l'attribuer à l'opposition pour attirer la majorité de l'électorat de son côté.

Selon Drozdov, en revanche, si l'on regarde le résultat des élections présidentielles, les mouvements de protestation n'ont pas eu d'impact sur le comportement électoral des individus lors des élections présidentielles. Poutine a remporté les élections haut la main, au premier tour. Mais, si on tient compte qu'environ 15 % des voix ont été falsifiées, on peut évidemment voir que ces mouvements de protestation ont tout de même influé sur le comportement électoral. Cela s'est d'abord vu sur la participation électorale, qui n'était pas très élevée (65,25 %, d'après les résultats officiels de la CCER). Beaucoup sont ceux qui ne sont pas allés voter puisque la victoire de Poutine était évidente. A. Eberlé a choisi cette option, puisqu'aucun des candidats ne correspondait à ses attentes et qu'il n'y avait pas la possibilité de « voter contre tous » les candidats. Cela s'est également vu par les gigantesques efforts déployés par le gouvernement pour remporter ces élections : des efforts financiers d'abord, puisque l'équipement en caméras de surveillance et autres installations pour insister sur la transparence de ces élections, a été très coûteux. Puis, de gros efforts de communication ont été également fournis pour essayer de montrer à la population son côté « démocratique », son ouverture d'esprit afin de mobiliser la majorité de l'électorat et d'éviter à tout prix le deuxième tour. Fort de ces mouvements de protestation, le gouvernement a donc dû mettre énormément de moyens en avant pour remporter ces élections, en comparaison aux années précédentes.

Selon Volkov, Poutine n'a jamais eu de réel rival lors des élections présidentielles. Malgré qu'il occupe toujours la deuxième place, Zyuganov n'est pas un rival pour Poutine, puisqu'il représente aux yeux de beaucoup, le lourd passé communiste vers lequel personne ne souhaite revenir. Il attire certes une partie de l'électorat de l'opposition, comme l'ont montré nos statistiques. Mais pour Volkov, comme d'ailleurs pour Fedorov, seul Prokhorov était un possible concurrent pour Poutine, parce qu'il était un candidat nouveau dans le paysage politique russe. Un candidat indépendant, qui a intrigué les Russes en semant le doute, mais a rassemblé une partie de l'électorat de l'opposition lors des élections présidentielles, comme le parti *RJ* l'a fait lors des élections législatives. Un autre

candidat aurait pu être un rival de Poutine, selon Volkov. Il s'agit de Grigori Yavlinski, ex-leader du parti *Yabloko*, un des leaders de l'opposition. Accusé de fraude lors du rassemblement de signatures, il s'est vu interdire l'accès aux élections présidentielles. Une partie de son électorat a donc donné sa voix à Prokhorov.

Enfin, selon Eberlé, l'influence des mouvements de protestation sur le comportement électoral sera plus visible à long terme, par exemple à l'occasion des prochaines élections présidentielles en 2017. Trop peu de temps s'était en effet écoulé, trois mois seulement entre le début des mouvements de protestation et les élections présidentielles de mars 2012 pour qu'il y ait un important impact sur le comportement électoral. Trop peu de temps pour inverser la tendance et attirer la majorité de l'électorat vers l'opposition. Ce changement doit mûrir dans les esprits des Russes, ils doivent arriver à cette conclusion par eux-mêmes et, selon Eberlé, ces prochaines années selon décisives.

En effet, aujourd'hui, pour la majorité des Russes, voter pour Poutine, signifie voter pour la stabilité.

Pour quelle raison les russes continuent-ils à voter pour Poutine ?

Selon Fedorov, la société russe est toujours fondée sur des valeurs matérialistes liées à la survie et non pas sur des principes de modernisation et de développement. Les principes de survie impliquent une vision à court-terme à cause de la peur du lendemain, la nécessité de penser à satisfaire les besoins de sa famille chaque jour. C'est pour cela que les personnes sont toujours attirées par un gouvernement paternaliste, qui sera capable de les défendre. Tout changement de gouvernement est donc interprété non pas comme une chance, un possible progrès vers la liberté individuelle, mais au contraire comme un risque, un danger. Ainsi, même si certains n'aiment pas Poutine, ils continuent à voter pour lui car il représente cette stabilité que les autres candidats n'incarnent pas. Pour Volkov, en revanche, il y a également des personnes qui votent pour Poutine en absence d'autres alternatives. Le gouvernement écarte artificiellement des élections tout candidat qui pourrait potentiellement nuire à sa victoire, comme cela a été le cas avec Yavlinski. Le contrôle des médias empêche également la diffusion d'informations avantageuses sur d'autres candidats. Leur intervention publique est limitée et déséquilibrée par rapport à l'intervention de représentants du candidat Poutine (Poutine n'a en effet pas participé aux débats à cause de l'exercice de ses fonctions de Premier Ministre qui lui empêchaient de se mettre en disponibilité pour ces débats). Ce n'est donc pas l'absence de programme des autres candidats qui ont empêché leur élection puisque Poutine non plus n'en avait pas.

En ce qui concerne les élections législatives, d'après Volkov, malgré les critiques du parti *RU*, il reste pour la population comme le seul à avoir une influence dans le pays. Les autres partis sont considérés comme incapables de tenir leurs engagements politiques, ni de diriger le pays, même si comme on a pu le voir, les partis *KPRF*, *LDPR* et *RJ* ont attiré une partie de l'électorat de protestation.

Compte tenu des résultats de notre analyse, nous pouvons valider notre troisième hypothèse d'investigation, à savoir que les mouvements protestataires, organisés à l'issue des élections

législatives en Russie, en décembre 2011, ont eu pour conséquence un vote d'opposition contre Vladimir Poutine, chez une partie de l'électorat, lors des élections présidentielles de 2012.

CONCLUSION

Malgré l'apparition d'une opposition croissante au gouvernement, les préférences électorales des Russes restent majoritairement en faveur de celui-ci, que ce soit pour les élections législatives ou présidentielles. Contrairement à la popularité de Vladimir Poutine qui est restée inébranlable, le parti *RU* a perdu le soutien de son électorat tout au long de la campagne des élections législatives et a obtenu un score nettement inférieur aux années précédentes (15 points de moins qu'en 2007, cf. Annexes A, Tableau 1.I.9, p. VI). Cette baisse de popularité s'explique notamment par « l'image d'ennemi » que le parti s'est vu attribuer en pleine campagne législative et par le vote de protestation effectué par une partie de la population lors de ces élections législatives. Cependant, même si certains électeurs n'approuvent pas les actions effectuées par le parti *RU*, il reste aux yeux d'une majorité comme étant le seul capable de diriger le pays. De même pour Vladimir Poutine, qui, pour beaucoup, représente la garantie d'une stabilité que les autres candidats n'ont pas. Il s'agit donc bien souvent d'un vote bien plus par contrainte que par réel soutien. En ce qui concerne l'électorat de l'opposition, qui reste minoritaire, il tend principalement à soutenir les partis *KPRF* et *LDPR*, ainsi que le parti *RJ*, qui a attiré une part importante du vote de protestation lors des élections législatives. Quant aux élections présidentielles, ce sont principalement le leader communiste Guennadi Zyuganov et le candidat indépendant Mikhaïl Prokhorov qui ont attiré la majorité de l'opposition.

En relation aux principaux facteurs explicatifs du comportement électoral, nous pouvons conclure que dans un système de scrutin proportionnel, comme lors des élections législatives de 2011, le modèle économique est celui qui permet le mieux d'expliquer le vote. Pour effectuer son choix, la population se base essentiellement sur l'évaluation des actions menées par le gouvernement. Il s'agit donc d'un vote majoritairement rétrospectif qui repose sur un mécanisme de sanction/récompense (Lewis-Beck, 1988). En revanche, pour les élections présidentielles de mars 2012, qui fonctionnent avec un système de scrutin majoritaire, le modèle économique passe au second plan des facteurs explicatifs du vote, face à la théorie de la personnalisation. C'est notamment le cas pour Vladimir Jirinovski. Quant à Guennadi Zyuganov et Sergueï Mironov, le vote est essentiellement expliqué par la théorie de la personnalisation. L'évaluation des qualités de leader de chaque candidat paraît donc déterminante pour la formation du choix des électeurs lors des élections présidentielles. Le modèle économique reste cependant le principal facteur explicatif du vote pour Vladimir Poutine et Mikhaïl Prokhorov, dont les électeurs, se basent essentiellement sur les actions rétrospectives de Vladimir Poutine et sur les projets futurs de Mikhaïl Prokhorov pour effectuer leur choix. Ces résultats nous permettent donc de valider partiellement notre première hypothèse d'étude, puisque le modèle économique reste toutefois l'un des principaux facteurs explicatifs du vote en Russie en 2011 et 2012.

Par ailleurs, nous avons déterminé trois causes principales de la montée de la protestation en Russie qui ont contribué à la formation des mouvements d'opposition à Moscou et autres grandes villes de Russie. Tout d'abord, le mécontentement général et la déception envers le gouvernement, dus

notamment à l'échec de la politique de modernisation menée par Dmitri Medvedev, la mauvaise image du parti *Russie Unie*, ainsi que divers scandales politiques qui ont ébranlé le pays en 2011. Ensuite, le « roque » effectué entre Medvedev et Poutine, action qui n'a pas laissé de marbre la population russe qui s'est sentie humiliée et trahie de ne pas avoir été consultée sur ces choix politiques. Enfin, le dernier facteur, qui divise bien des opinions : la falsification des élections législatives. Si pour certains (Eberlé, Drozdov, population du sondage panel du WCIOM 2011), il s'agit d'une des causes principales pour la formation des mouvements de protestation, pour d'autres (Fedorov, Volkov), en revanche, il s'agit d'un « tremplin » dont l'opposition s'est servie pour faire décoller les mouvements de protestation. Ces résultats ont donc confirmé notre deuxième hypothèse d'étude, à savoir que les mouvements de protestation de décembre 2011, sont essentiellement liés à la fraude électorale durant les élections législatives de 2011, ainsi qu'à une remise en cause du gouvernement Poutine dans son ensemble.

Enfin, nous avons démontré que les mouvements de protestation organisés à l'issue des élections législatives en Russie, en décembre 2011, ont déclenché chez une partie, certes minoritaire de l'électorat, un vote d'opposition contre Vladimir Poutine, lors des élections présidentielles de 2012, ce qui nous a permis de valider notre troisième hypothèse. En effet, nous avons pu observer deux tendances. D'une part, une partie de l'électorat a effectivement voté pour l'opposition à l'issue de ces manifestations, soit pour Zyuganov, soit pour Prokhorov, soit encore s'est abstenue. D'autre part, nous avons également pu voir que les conséquences des manifestations n'ont pas vraiment été celles qu'attendaient les opposants puisqu'elles ont contribué également à attirer les électeurs vers Poutine. En outre, l'influence de ces mouvements de protestation sur l'électorat a tout de même été minime, puisque comme nous avons pu le voir, la majorité de la population soutient encore Vladimir Poutine aujourd'hui. Leur influence devrait néanmoins être plus marquée dans les années à venir, par exemple, lors des prochaines élections présidentielles de 2017, quand l'idée d'une éventuelle opposition à la tête du pays aura mûri dans l'esprit des Russes. En attendant, ce ne sont que des suppositions et au jour d'aujourd'hui, l'influence de l'opposition sur le comportement électoral reste tout de même infime.

Dans une future analyse, il serait intéressant de développer d'avantage le thème des mouvements de protestation en Russie de 2011-2012 en se concentrant sur les idéologies, les stratégies abordées, ainsi que les différentes sources de financement de l'opposition. Une analyse comparative de la presse nationale et internationale, qui a largement couvert ces événements en Russie, pourrait venir compléter cette étude. Enfin, il serait également intéressant de comparer ces mouvements de protestation à ceux qui ont eu lieu en ce début d'année en Ukraine, s'agissant tous deux de mouvements inspirés des révolutions de couleur.

SOURCES

- Agence russe d'information internationale RIA Novosti : www.fr.ria.ru
- Agence télégraphique d'information de Russie ITAR-TASS : www.itar-tass.com
- Centre analytique Yuri Levada : www.levada.ru
- Centre national d'étude de l'opinion publique russe WCIOM : www.wciom.ru
- Centre pour la Démocratie et les Droits de l'Homme : www.db.geliks.org
- Chaîne de télévision indépendante russe *Dojd* (*Pluie*): www.tvrain.ru
- Commission Centrale Électorale de la Fédération de Russie (CCER) : www.izbirkom.ru
- Constitution de la Fédération de Russie : www.constitution.ru
- Encyclopédie Larousse 2013 : www.larousse.fr
- Fond de Friedrich Ebert (Friedrich Ebert Stiftung) : <http://library.fes.de>
- Mouvement *DA ! Demokraticeskaya Alternativa* : www.ru-daproject.livejournal.com
- Mouvement *Oborona* : www.oborona.org
- Mouvement *Solidarnost* : www.rusolidarnost.ru
- Mouvement *Strategia 31* : www.31svoboda.livejournal.com
- ONG Grajdantin Nabludatel : www.nabludatel.org
- ONG *Golos* : www.golosinfo.org
- ONG *Liga Izbiratelei* : www.ligaizbirateley.ru
- ONG *Rosvybory* : www.rosvybory.org
- Parti *Juste Cause* : www.pravoedelo.ru
- Parti *KPRF* : www.kprf.ru
- Parti *LDPR* : www.ldpr.ru
- Parti *Patriotes de Russie* : www.patriot-rus.ru
- Parti *pour la Liberté des Peuples* (PARNAS) (*Partiya Narodnoy Svobody*) : www.svobodanaroda.org
- Parti *Russie Juste* : www.spravedlivo.ru
- Parti *Russie Unie* : www.er.ru
- Parti *Yabloko* : www.yabloko.ru
- Réseau du savoir électoral : www.aceproject.org

BIBLIOGRAPHIE

Bennett, W. Lance (2005), "Social Movements beyond Borders: Organization, Communication, and Political Capacity in Two Eras of Transnational Activism", in Della Porta, Donatella et Tarrow, Sidney, *Transnational protest and global activism*, Lanham, Rowman Littlefield.

Berelowitch, Alexis, Michel Wieviorka (1998), *Les Russes d'en bas - Enquête sur la Russie post-communiste*, Paris, éd. Seuil.

Bloomfield, Jon (1991), "Citizen Power in Prague", p. 107-114 in Andrews, Geoff, *Citizenship*, Londres, Lawrence and Wishart Ltd.

Blumler, Jay G. et Denis McQuail (1969), *Television in politics: its uses and influence*, Londres, Faber and Faber, cité par Fedorov, Valery (2010), *Le choix russe, introduction des théories du comportement électoral des Russes* (titre original : *Русский выбор, введение в теорию электорального поведения россиян*, Moscou, Praksis (ИПАКСИС).

Butler, David et Donald E. Stokes (1971), *Political change in Britain: Forces shaping electoral choice*, Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.

Campbell, Angus, Philip E. Converse, Warren E. Miller et Donald. E. Stokes (1960), *The American Voter*, Chicago, The University of Chicago Press.

Clément, Karine (2012), "Mobilisations citoyennes en Russie : le quotidien au cœur des protestations", *La vie des idées*, 11 décembre 2012, disponible sur <http://www.laviedesidees.fr>

Colton, Timothy J. (2000), *Transitional citizens - Voters and what influences them in the new Russia*, Cambridge, London, Harvard University Press.

Colton, Timothy J. et Michael McFaul (2003), *Popular Choice and Managed Democracy - The Russian elections of 1999 and 2000*, Washington, ed. Brookings.

Conover, Pamela Johnston et Stanley Feldman (1986), "Emotional reactions to the economy: I'm mad as hell and I'm not going to take it anymore", *American Journal of Politic Science*, 30, p. 50-78, cité par Lewis-Beck, Michael S. (1988), *Economics and Elections, the Major Western Democracies*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Costa Lobo, Marina (2004), "O impacto dos líderes partidários: uma escolha entre candidatos pouco populares", in Freire, André, Marina Costa Lobo, Pedro Magalhães (org.) (2004), *Portugal a votos - As eleições legislativas de 2002*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

Dalton, Russell J. (1988), *Citizen Politics in Western Democracies: Public Opinion and Political Parties in the United States, Great Britain, West Germany, and France*, Chatham, Chatham House Publishers, Inc.

Dalton, Russell J. (2000), *Parties without partisans: political change in Advanced Industrial Democracies*, Oxford, Oxford University Press.

Dalton, Russell J. (2002), *Citizen Politics: Public opinion and political parties in Advanced Industrial Democracies*, Chatham, Chatham House Publishers inc.

Dalton, Russell J., Hans-Dieter Klingemann (2007), *The Oxford Handbook of Political Behavior*, New York, Oxford University Press.

Diamond, Larry, Marc F. Plattner (2002), *Democracy after communism*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press.

Downs, Anthony (1957), *An Economic Theory of Democracy*, New-York, Harper Collins Publishers.

Dunleavy, Patrick (1979), "The Urban basis of political alignment: social class, domestic property ownership, and state intervention in consumption processes", *British Journal of Political Science*, 9, p. 409-443, cité par Freire, André (2001), *Modelos do Comportamento Eleitoral - Uma breve introdução crítica*, Oeiras, Celta Editora.

Evans, Geoffrey et Pippa Norris (1999), *Critical Elections: British parties and voters in long-term perspective*, Londres, Sage.

Fedorov, Valery (2010), *Le choix russe, introduction des théories du comportement électoral des Russes* (titre original en russe : *Русский выбор, введение в теорию электорального поведения россиян*, Moscou, Praxis (ИПАКСИС).

Fiorina, Morris P. (1981), *Retrospective voting in American National Elections*, New Haven, Yale University Press.

Flanagan, Scott C. et Russell J. Dalton (1985), "Models of change" in Mair, Peter, *The West European Party System*, New-York, Oxford University Press, p. 232-246.

Franklin, Mark, Thomas Mackie et Henry Valen (1992), *Electoral change: response to evolving social and attitudinal structure in Western countries*, Cambridge, Cambridge University Press.

Freire, André (2001), *Modelos do Comportamento Eleitoral - Uma breve introdução crítica*, Oeiras, Celta Editora.

Freire, André (2004), "Voto por temas: políticas públicas, desempenho do governo e decisão eleitoral", in Freire, André, Marina Costa Lobo, Pedro Magalhães (org.) (2004), *Portugal a votos - As eleições legislativas de 2002*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

Golosov, Grigori (1997), "Comportement des électeurs russes : perspectives théoriques et résultats des élections régionales" (titre original en russe : "Поведение избирателей в России: теоретические перспективы

и результаты региональных выборов"), *journal Polis (investigations politiques) (Полис (Политические исследования)*, 4, p. 44-56

Gunther, Richard et José R. Montero (2001), "The Anchors of partisanship: a comparative analysis of voting behaviour in four Southern European democracies", in Diamandouros, N. P. et R. Gunther (eds.), *Parties, Politics, and Democracy in the New Southern Europe*, Baltimore, The John Hopkins University Press.

Inglehart, Ronald (1977), *The Silent Revolution: changing values and political styles among Western Publics*, Princeton, Princeton University Press.

Inglehart, Ronald (1997), *Modernization and Post Modernization: cultural, economic and political change in 43 societies*, Princeton, Princeton University Press.

Jalali, Carlos (2004), "As mesmas clivagens de sempre? Velhas clivagens e novos valores no comportamento eleitoral português", in Freire, André, Marina Costa Lobo, Pedro Magalhães (org.) (2004), *Portugal a votos - As eleições legislativas de 2002*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

Javeline, Debra (2003), *Protest and the politics of blame - the Russian response to unpaid wages*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Karvonen, Lauri (2010), *The personalisation of politics - A study of Parliamentary Democracies*, Colchester, ECPR Press.

Key, Vladimir O. Jr. (1966), *The Responsible electorate: rationality in Presidential Voting 1936-1960*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press.

Kinder, Donald R. et D. Roderick Kiewiet, (1981), *Sociotropic politics: The American case*. *British Journal of Political Science* 11 (April): 129-161, cité par Lewis-Beck, Michael S. (1988), *Economics and Elections, the Major Western Democracies*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

King, Anthony (2002), *Leaders' Personalities and the Outcome of Democratic Elections*, New-York, Oxford University Press.

Kitschelt, Herbert (1994), *The Transformation of European Social Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press.

Kramer, Gerald H. (1971), "Short-term fluctuations in U.S. voting behaviour", *American Political Science Review*, 65, p. 131-143, cité par Lewis-Beck, Michael S. in Dalton, Russell J., Klingemann Hans-Dieter (2007), *The Oxford Handbook of Political Behavior*, New York, Oxford University Press.

Latsa, Alexandre (2012), "La faillite des révolutions colorées - Un autre regard sur la Russie", *Ria Novosti*, 17 octobre 2012, disponible sur <http://fr.ria.ru/tribune/20121017/196336883.html>

Lazarsfeld, Paul F., Bernard R. Berelson et Hazel Gaudet (1944), *The People's Choice: how the voter makes up his mind in a Presidential Campaign*, New-York, Columbia University Press.

Lewis-Beck, Michael S. (1988), *Economics and Elections, the Major Western Democracies*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Lipset, Seymour Martin et Stein Rokkan (1967), *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, New-York, New York Free Press.

Luskin, Robert C. (1990), "Explaining Political Sophistication", *Political Behaviour*, vol. 12, 4, p. 331-361, disponible sur <http://www.link.springer.com>

Mayer, Nonna (1997), *Les modèles explicatifs du vote*, Paris, éditions l'Harmattan.

Mayer, Nonna et Pascal Perrineau (1992), *Les comportements politiques*, Paris, éd. Armand Colin.

McAllister, Ian (1996), "Leaders", in LeDuc, Lawrence, Richard Niemi et Pippa Norris *Comparing democracies: elections and voting in global perspective*, Thousand Oaks, Sage.

Melucci, Alberto (1980), "The New social movements: a theoretical approach", *Social Science Information*, 19, p. 199-226, cité par Mayer, Nonna et Pascal Perrineau (1992), *Les comportements politiques*, Paris, éd. Armand Colin.

Memmi, Dominique (1985), "L'engagement politique", in Grawitz, Madeleine et Jean Leca, *Traité de Science Politique*, III, L'action Politique, Paris, P.U.F. p. 310-366, cité par Freire, André (2001), *Modelos do Comportamento Eleitoral - Uma breve introdução crítica*, Oeiras, Celta Editora.

Michelat, Guy et Michel Simon (1977), *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de Sciences Po.

Miller, Warren, E. et J. Merrill Shanks (1996), *The New American Voter*, Cambridge, Massachusetts, Londres, Harvard University Press.

Nay, Olivier (2011), *Lexique de Science Politique - vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz.

Nie, Norman H., Sidney Verba, John R. Petrocik (1979), *The Changing American Voter*, Cambridge, Massachusetts, Londres, Harvard University Press.

Nohlen, Dieter et Philip Stöver (2010), *Elections in Europe - a Data Handbook*, Baden-Baden, Nomos.

Offe, Claus (1985), "New Social Movements: challenging the boundaries of international politics", *Social research*, 52, 4, p. 817-868, cité par Mayer, Nonna et Pascal Perrineau (1992), *Les comportements politiques*, Paris, éd. Armand Colin.

Pampel, Fred C. (2000), *Logistic Regression: a primer*, Thousand Oaks, Sage.

Rego, Helena Cristina (1999), *A nova Rússia*, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa.

Rose, Richard (1974), *Politics in England Today - An interpretation*, Londres, éd. Faber and Faber.

Rose, Richard et Neil Munroe (2002), *Elections without order: Russia's challenge to Vladimir Putin*, Cambridge, Cambridge University Press.

Shevchenko, Yulia (2000), "Comportement des électeurs russes : principales approches" (Titre original en russe : "Поведение избирателей в России: основные подходы"), *revue Science Politique*, Élections dans les sociétés postcommunistes, 2003-3 (*Политическая наука, выборы в посткоммунистических обществах*, 2003 - 3). Disponible sur <http://www.socioline.ru>

Smolar, Alexander (2002), "Civil Society after communism", p. 48-62, in Diamond, Larry et Marc F. Plattner, *Democracy after communism*, Baltimore, Londres, The John Hopkins University Press.

Stokes, Donald (1963), "Spatial models of party competition", *American Political Science Review*, 57, p. 368-377, cité par Freire, André in Freire, André, Marina Costa Lobo, Pedro Magalhães (org.) (2004), *Portugal a votos - As eleições legislativas de 2002*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

Tilly, Charles (1995), *Popular Contention in Great Britain 1758-1834*, Cambridge, Massachusetts, Londres, Harvard University Press.

Touraine, Alain, Michel Wieviorka et François Dubet (1984), *Le Mouvement ouvrier*, Paris, éd. Fayard.

Viegas, José Manuel Leite et Sérgio Faria (2004), "A abstenção nas eleições legislativas de 2002", p. 244-251, in Freire, André, Marina Costa Lobo, Pedro Magalhães (org.) (2004), *Portugal a votos - As eleições legislativas de 2002*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

Volkov, Denis (2012), "Les mouvements de protestation en Russie fin 2011 - début 2012 : requête pour la démocratisation des institutions politiques" (titre original en russe : "Протестные митинги в России конца 2011 - начала 2012 : запрос на демократизацию политических институтов"), *Messenger de l'opinion publique (Вестник общественного мнения)*, 2 (112), p. 73-86. Disponible sur www.levada.ru

Weatherford, M. Stephen (1978), "Economic conditions and electoral outcomes class differences in the political response to recession", *American Journal of Political Science*, 22, p. 917-938, cité par Lewis-Beck, Michael S. (1988), *Economics and Elections, the Major Western Democracies*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

White, Stephen (2011), *Understanding Russian Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.

White, Stephen, Ian McAllister et Richard Rose (1997), *How Russia votes*, Chatham, Chatham House Publishers, Inc.

ANNEXES

ANNEXES A : RÉSULTATS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ET PRÉSIDENTIELLES
EN RUSSIE DE 1991 À 2012

Tableau A.I.1 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 1991

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Boris Eltsine	Indépendant, soutenu par le parti "Russie Démocratique"	58,6
Nikolaï Ryjkov	KPSS (ancien nom du parti actuel KPRF parti communiste de la Fédération de Russie)	17,2
Vladimir Jirinovski	LDPSS (ancien nom du parti LDPR, Parti Libéral-Démocrate de Russie)	8,0
Aman Touleev	Candidat indépendant	7,0
Albert Makashov	Candidat indépendant	3,8
Vadim Bakatin	Candidat indépendant	3,5
Voter contre tous les candidats	N/A (b)	2,0
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 77 790 525

b : Non Applicable

Sources : *Elections in Europe - a Data Handbook*, D. Nohlen, P. Stöver, 2010

Tableau A.I.2: Résultats des élections législatives en Russie, 1993

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie (a)	% valide de votes (b)
LDPR (Parti Libéral Démocrate de Russie)	Parti	Nationaliste	22,9
Le choix russe (Vybor Rossii)	Mouvement	Centriste	15,5
KPRF (Parti Communiste de la Fédération de Russie)	Parti	Socialiste	12,4
Les Femmes de Russie (Zhenshiny Rossii)	Mouvement	Centriste	8,1
Le parti Agrarien de Russie (Agrarnaya Partiya Rossii)	Parti	Socialiste	8,0
Yabloko	Bloc	Libéral	7,9
PRES (Parti de l'Unité et de l'Accord de Russie)	Parti	Libéral	6,7
Parti démocratique russe (Demokraticeskaya partiya Rossii)	Parti	Centriste	5,5
Mouvement Russe pour les réformes démocratiques (Rossiiskoe Dvizhenie Demokraticeskikh reform)	Mouvement	Libéral	4,1
Union Civique (Grajdanski Soyuz)	Mouvement	Centriste	1,9
Futur de Russie (Budushee Rossii)	Bloc	Centriste	1,3
KEDR (Mouvement constructif écologique de Russie)	Mouvement	Centriste	0,8
Dignité et Compassion (Dostoinstvo i Miloserdie)	Bloc	Centriste	0,7
Voter contre tous les partis	N/A (c)	N/A (c)	4,2
Total			100,0

Notes :

a : Classification de l'auteur T. J. Colton, 2000

b : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 53 246 321

c : Non Applicable

Sources: Bulletin de la CCER n°12 (1994), p. 38-67, in T. J. Colton, *Transitional Citizens, Voters and what influences them in the New Russia?*, 2000

Tableau A.I.3 : Résultats des élections législatives en Russie, 1995

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie (a)	% valide de votes (b)
KPRF	Parti	Socialiste	22,7
LDPR	Parti	Nationaliste	11,4
Notre maison la Russie (Nash Dom Rossiya)	Mouvement	Centriste, libéral	10,3
Yabloko	Association	Libéral	7,0
Les Femmes de Russie	Mouvement	Centriste	4,7
Communistes à faveur de l'Union Soviétique (Kommunisty-Trudovaya Rossiya – Za Sovetskii Soyuz)	Bloc	Socialiste	4,6
KRO (Congrès des communautés russes) (Kongress Russkikh Obschin)	Mouvement	Nationaliste	4,4
Parti d'auto-gestion des employés (Partiya Samoupravleniya Trudiaschikhsia)	Parti	Centriste	4,1
Parti démocratique russe (Demokraticeskii Vybor Rossii)	Bloc	Libéral	3,9
Le parti Agrarien de Russie	Parti	Socialiste	3,8
Puissance (Derzhava)	Mouvement	Nationaliste	2,6
Russie en avant (Rossiya Vpered)	Mouvement	Libéral	2,0
Pouvoir au peuple (Vlast'-Narodu !)	Bloc	Socialiste	1,6
Bloc Pamfilova, Gurov, Lysenko	Bloc	Libéral	1,6
Union des travailleurs (Narodny Soyuz)	Bloc	Centriste	1,6
KEDR (Mouvement constructif écologique de Russie)	Parti	Centriste	1,4
Bloc Rybkin	Bloc	Centriste	1,1
Bloc Govorukhin	Bloc	Nationaliste	1,0
Ma Patrie (Za Rodinu)	Mouvement	Centriste	0,7
Cause commune (Obshee Delo)	Bloc	Libéral	0,7
Parti des amateurs de bière (Partiya Lubitelei Piva)	Parti	Libéral	0,6
NUR Mouvement musulman	Mouvement	Autre	0,6
Transformation de la patrie (Preobrazhenie Otechestva)	Bloc	Centriste	0,5
Parti National-Républicain (Nacionalno-Respublikanskaya Partiya Rossii)	Parti	Nationaliste	0,5
Bloc de défense des retraités et vétérans de guerre	Bloc	Autre	0,5
PRES (Parti de l'Unité et de l'Accord de Russie)	Parti	Libéral	0,4
Association des avocats de Russie (Associaciya Advokatov Rossii)	Association	Autre	0,4
Pour la Patrie (Za Rodinu)	Bloc	Centriste	0,3
Union Chrétienne-Démocratique (Khristiansko-Demokraticheski Soyuz)	Parti	Autre	0,3
Bloc de Défense des enfants	Bloc	Autre	0,2
Union du peuple (Narodny Soyuz)	Parti	Autre	0,2
Bloc Tikhonov, Tupolev, Tikhonov	Bloc	Autre	0,2
Union des fonctionnaires municipaux (Soyuz Rabotnikov ЖКХ)	Union	Autre	0,1
Mouvement Socio-démocrates (Social Demokraty)	Mouvement	Libéral	0,1
Parti de Liberté économique (Partiya Economicheskoi Svobody)	Parti	Libéral	0,1
Mouvement populaire russe (Rossiiskoe Obschenarodnoe Dvizhenie)	Mouvement	Nationaliste	0,1
Bloc des Indépendants (Blok Nazavisimykh)	Bloc	Libéral	0,1

Tableau A.I.3 (Suite) : Résultats des élections législatives en Russie, 1995

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie (a)	% valide de votes (b)
Mouvement Fédéral-Démocrate (Federalno-Demokraticeskoe Dvizhenie)	Mouvement	Libéral	0,1
Russie stable (Stabilnaya Rossiya)	Mouvement	Centriste	0,1
Duma-96	Mouvement	Autre	0,1
Génération de Frontière (Pokolenie Rubezha)	Bloc	Autre	0,7
Quatre-Vingt neuf Régions - 89	Bloc	Libéral	0,1
Union Inter-Ethnique (Mezhnacionalny Soyuz)	Bloc	Centriste	0,1
Voter contre tous les partis	N/A (c)	N/A (c)	2,8
Total			100

Notes :

a : Classification de l'auteur T. J. Colton, 2000

b : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 67 585 707

c : Non Applicable

Sources : CCER, élections des députés à la Douma d'État 1995 : Elektoralnaya statistika (Moscow, Ves Mir, 1996), pp/ 90-91: in T. J. Colton, *Transitional Citizens, Voters and what influences them in the New Russia?*, 2000Tableau A.I.4.a : Résultats des élections présidentielles en Russie, 1^o tour, 1996

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Boris Eltsine	Indépendant	35,8
Guennadi Zyuganov	KPRF	32,5
Aleksandr Lebed	Indépendant	14,7
Grigori Yavlinski	Yabloko	7,4
Vladimir Jirinovski	LDPR	5,8
Svyatoslav Fedorov	Parti d'auto-gestion des employés	0,9
Mikhaïl Gorbatchev	Indépendant	0,5
Martin Shakkum	Parti de réformes socio-économiques	0,4
Yurii Vlasov	Parti National Patriotique	0,2
Vladimir Bryntsalov	Parti socialiste russe	0,2
Voter contre tous les candidats	N/A(b)	1,6
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 74 515 019

b : Non Applicable

Sources: CCER, Élections présidentielles 1996 : Elektoralnaya statistika (Moscow, Ves' Mir, 1996), p. 128 in T. J. Colton, *Transitional Citizens, Voters and what influences them in the New Russia?*, 2000Tableau A.I.4.b : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2^o tour, 1996

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Boris Eltsine	Indépendant	54,4
Guennadi Zyuganov	KPRF	40,7
Voter contre tous les candidats	N/A(b)	4,9
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 73 910 698

b : Non Applicable

Sources: CCER, Élections présidentielles 1996 : Elektoralnaya statistika (Moscow, Ves' Mir, 1996), p. 128 in T. J. Colton, *Transitional Citizens, Voters and what influences them in the New Russia?*, 2000

Tableau A.I.5 : Résultats des élections législatives en Russie, 1999

PARTIS	Statut	Famille partisane/idéologie	% des votes valides (a)
KPRF	Parti	Socialiste	24,8
Mouvement Inter-régional pour l'Unité "Medved" (Mezhregional'noe dvizhenie « Edinstvo » (Medved'))	Parti	Centriste	23,8
OVR - Notre patrie – toute la Russie (Otechestvo - vsya Rossiya)	Bloc	Centriste	13,6
SPS - Union des Forces de droite (Soyuz pravyykh sil)	Bloc	Libéral	8,7
Bloc de Jirinovski (Blok Jirinovskovo)	Bloc	Nationaliste	6,1
Yabloko	Association	Libérale	6,1
NDR - Nash Dom Rossiya (VOPS Nash dom-Rossiia)	Mouvement	Centriste, libéral	1,2
Mouvement pour le soutien de l'Armée de Russie (Obshcherossiiskoe politicheskoe dvizhenie 'V podderzhku armii')	Mouvement	Autre	0,6
ROS - Union populaire de Russie (Rossiiskii obshchenarodnyi soyuz)	Parti	Nationaliste	0,4
Parti des retraités (Partiya pensionerov)	Association	Conservatisme social	2,0
Congrès des Communautés Russes (KRO) et mouvement de Yuri Boldyrev (Kongress Russkikh obshchin i dvizhenie Yuriya Boldyreva)	Bloc	Nationaliste	0,6
Bloc du Général Andreii Nikolayev et de l'Académicien Svyatoslav Fyodorov (Blok generala Andreyana Nikolaeva, akademika Svyatoslava Fyodorova)	Bloc	Centriste gauche	0,6
DN - Mouvement socio-politique russe « Héritage spirituel » (Vserossiiskoe obshchestvenno-politicheskoe dvizhenie 'Dukhovnoe nasledie')	Mouvement	Nationaliste	0,1
RSP - Parti Socialiste de Russie (Russkaya sotsialisticheskaya partiya)	Association	Socialiste	0,2
Communistes et ouvriers de Russie - à faveur de l'Union Soviétique (Kommunisty, Trudovaya Rossiya - Za Sovetskii Soyuz)	Mouvement	Socialiste	2,3
Les Femmes de Russie (Zhenshiny Rossii)	Mouvement	Centriste	2,1
Parti russe pour la protection féminine (Rossiiskaya partiya zashchity zhenshchin)	Association	Autre	0,8
Bloc Russie Ouvrière, Officiers - pour l'URSS (Blok Trudovaya Rossiya, Oficery – za SSSR)	Bloc	Socialiste	0,6
Bloc "Pour la dignité civile" (Za grazhdanskoe dostoinstvo)	Bloc	Libéral	0,6
Paix. Travail. Mai (Mir. Trud. Mai)	Bloc	Socialiste	0,6
Parti pour la Paix et l'Unité (Partiya Mira i Edinstva)	Parti	Socialiste	0,4
RD - Mouvement des Forces Patriotiques - L'Affaire Russe (Russkoe Delo)	Bloc	Nationaliste	0,2
Mouvement Conservateur de Russie (Konservativnoe dvizhenie Rossii)	Mouvement	Nationaliste - Conservateur	0,1
Parti Politique Populaire (Vserossiiskaya politicheskaya partiya naroda)	Parti	Nationaliste	0,1
SPR - Parti Socialiste de Russie (Socialisticheskaya partiya Rossii)	Association	Socialiste	0,1
Mouvement Socio-Démocrates (Social-demokraty)	Mouvement	Libéral	0,1
Voter contre tous les candidats	N/A (b)	N/A (b)	3,4
Total			100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 64 865 922

b : Non Applicable

Sources : Centre pour la Démocratie et les Droits de l'Homme, Élections législatives 1999, www.db.geliks.org

Tableau A.I.6 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2000

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Vladimir Poutine	Indépendant	53,4
Guennadi Zyuganov	KPRF	29,5
Grigori Yavlinski	Yabloko	5,9
Aman Touleev	Indépendant	3,0
Vladimir Jirinovski	LDPR	2,7
Konstantin Titov	Indépendant	1,5
Elena Pamfilova	Pour la dignité civique (Za grazhdanskoe dostoinstvo)	1,0
Stanislav Govorukhin	Indépendant	0,4
Yuri Skouratov	Indépendant	0,4
Alexei Podberezkin	Héritage spirituel (Dukhovnoe nasledie)	0,1
Umar Djabrailov	Indépendant	0,1
Voter contre tous les candidats	N/A (b)	1,9
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 74 126 867

b : Non Applicable

Sources : CCER, Elections présidentielles, 2000, www.izbirkom.ru**Tableau A.I.7 : Résultats des élections législatives en Russie, 2003**

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie	% des votes valides (a)
Russie Unie	Parti	Droite, Libéral-conservatisme	38,2
KPRF	Parti	Socialiste	12,8
LDPR	Parti	Nationaliste	11,6
Rodina	Parti	Socialiste	9,2
Yabloko	Parti	Libéral	4,4
Union des Forces de Droite (SPS)	Bloc	Libéral	4,0
Parti Agrarien de Russie	Parti	Socialiste	3,7
Parti russe des retraités (Partiya Pensionerov)	Parti	Socialiste	3,1
Parti de la renaissance de la Russie (Partiya Vozrozhdeniya Rossii)	Parti	Socialiste	1,9
Parti populaire de la Fédération de Russie (Narodnaya Partiya RF)	Parti	Socialiste	1,2
Unité (Edinenie)	Parti	Socialisme, stalinisme	1,2
Bloc Nouvelle Direction - Automobiles de Russie (Blok Novy kurs - Avtomobili Rossii)	Bloc	Autre	0,9
Pour la Sainte Russie - (Za Rus' Sviatuyu)	Parti	Socialiste - Nationaliste	0,5
Parti écologiste russe « Les Verts »	Parti	Centriste	0,4
Développement de l'entrepreneuriat (Razvitie predprinimatelstva)	Association	Autre	0,4
La grande Russie - Union Eurasienne (Velikaya Rossiya - Evraziiski Soyuz)	Union	Autre	0,3
Patriotes de Russie (Patrioty Rossii)	Parti	Socialiste	0,2
Parti pour la Paix et l'Unité (Partiya Mira i Edinstva)	Parti	Socialiste	0,2
Parti russe uni Rus' (Obiedinennaya Rossiiskaya Partiya Rus')	Parti	Autre	0,2
Parti démocratique Russe (Demokraticeskaya Partiya)	Parti	Centriste	0,2
Parti Constitutionnel-démocratique (Konstitucionno Demokraticeskaya Partiya)	Parti	Libéral	0,2
Union pour l'éducation et la Science (Soyuz Ludei za Obrazovanie i Nauku (Slon))	Parti	Libéral	0,2
Parti populaire républicain (Narodno-Respublikanskaya Partiya Rossii)	Parti	Nationaliste	0,1
Voter contre tous les partis	N/A (b)	N/A (b)	4,8
Total			100

Notes : a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 59 684 742 | b : Non Applicable

Sources : CCER, Élections législatives, 2003, www.izbirkom.ru

Tableau A.I.8 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2004

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Sergueï Glaziev	Indépendant	4,1
Oleg Malychkine	LDPR	2,0
Sergueï Mironov	Parti russe de la Vie (Rossiyskaya Partiya Zhizni)	0,8
Vladimir Poutine	Russie Unie	71,9
Irina Khakamada	Indépendant	3,9
Nikolaï Kharitonov	KPRF	13,8
Voter contre tous les candidats	N/A (b)	3,5
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 68 925 431

b : Non Applicable

Sources: CCER, Élections présidentielles, 2004, www.izbirkom.ru**Tableau A.I.9 : Résultats des élections législatives en Russie, 2007**

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie	% des votes valides (a)
Russie Unie	Parti	Droite, Libéral-conservatisme	65,0
KPRF	Parti	Socialiste	11,7
LDPR	Parti	Nationaliste	8,2
Russie Juste (Spravedlivaya Rossiya)	Parti	Centre-gauche	7,8
Parti Agrarien de Russie (Agrarnaya Partiya Rossii)	Parti	Socialiste	2,3
Yabloko	Parti	Libéral	1,6
Pouvoir Civil (Grazhdanskaya Sila)	Parti	Libéral	1,1
Union des Forces de Droite (Soyuz Pravykh Sil) (SPS)	Bloc	Libéral	1,0
Patriotes de Russie (Patrioty Rossii)	Parti	Social-démocrate	0,9
Parti russe de la justice sociale (Partiya Socialnoi Spravedlivosti)	Parti	Socialiste	0,2
Parti Démocratique de Russie (Demokraticeskaya Partiya Rossii)	Parti	Centriste	0,1
Total			100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 68 777 136

Sources : CCER, élections législatives, 2007, www.izbirkom.ru**Tableau A.I.10 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2008**

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Andreï Bogdanov	Parti démocratique de Russie	1,3
Vladimir Jirinovski	LDPR	9,5
Guennadi Zyuganov	KPRF	18,0
Dmitri Medvedev	Russie Unie	71,2
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 73 731 116

Sources : CCER, Élections Présidentielles, 2008, www.izbirkom.ru

Tableau A.I.11 : Résultats des élections législatives en Russie, 2011

Partis	Statut	Famille partisane/idéologie	% des votes valides (a)
Russie Unie	Parti	Droite, Libéral-conservatisme	50,0
KPRF	Parti	Socialiste	19,5
LDPR	Parti	Nationaliste	11,9
Russie Juste	Parti	Centre gauche	13,5
Yabloko	Parti	Libéral	3,5
Juste Cause	Parti	Centre Droit	0,6
Patriotes de Russie	Parti	Social-démocrate/nationaliste	1,0
Total			100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 64 615 252

Sources: CCER, Élections législatives, 2011 www.izbirkom.ru

Tableau A.I.12 : Résultats des élections présidentielles en Russie, 2012

Candidat	Parti	% de votes valides (a)
Vladimir Jirinovski	LDPR	6,3
Guennadi Zyuganov	KPRF	17,4
Sergueï Mironov	Russie Juste	3,9
Mikhaïl Prokhorov	Indépendant	8,1
Vladimir Poutine	Russie Unie	64,3
Total		100

Notes :

a : Sont exclus les bulletins invalides. Total des bulletins valides du scrutin : 70 864 974

Sources : CCER, Élections présidentielles, 2012, www.izbirkom.ru

**ANNEXES B : CLASSIFICATION DES PARTIS ET DES CANDIDATS EN LICE AUX
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 2011 ET PRÉSIDENTIELLES DE 2012**

Tableau B.II.1 : Classification des partis en lice des élections législatives en Russie, en décembre 2011

Parti	Chef du parti	Idéologie	Objectifs proposés par le parti	Profil de l'électeur-type*	N° sièges obtenus à la Douma d'État	% aux dernières élections en 2011
Russie Unie (<i>Edinaya Rossiya</i>) - parti du gouvernement www.er.ru	Vladimir Poutine	Idéologie qui prône le conservatisme social par le respect des traditions, de l'autorité, l'ordre, la sécurité et l'identité nationale.	Modernisation de l'économie et du système d'enseignement ; amélioration des conditions sociales de la population ; lutte contre la corruption ; renforcement du système judiciaire ; lutte contre l'immigration illégale et la xénophobie ; développement d'un système politique moderne et d'une politique extérieure dans le but d'améliorer les relations internationales.	La majorité de l'électorat russe	238	50,0
Parti Communiste de la Fédération de la Russie (KPRF) www.kprf.ru	Guennadi Zyuganov	Communisme, socialisme du 21 ^e siècle, patriotisme, marxisme-léninisme, anticapitalisme	Défense de la démocratie, des élections justes et libres ; lutte pour la liberté des médias, l'amitié des peuples, l'éducation pour tous ; pour la gratuité de la protection sociale et des soins ; lutte contre la corruption ; défense des intérêts des travailleurs, pour un travail et des salaires décents. Mise sous contrôle des prix par le gouvernement.	Personnes âgées, ayant la nostalgie de l'époque soviétique ; personnes ne partageant pas l'idéologie communiste mais votant de manière rationnelle pour ce parti en tant que plus gros parti de l'opposition au gouvernement.	92	19,5
Parti Libéral-démocrate de Russie (LDPR) www.ldpr.ru	Vladimir Jirinovski	Patriotisme, nationalisme, anticommunisme	Lutte contre l'enrichissement de l'élite ; pour des élections justes et démocratiques ; pour un système multipartite avec 3-4 partis dominants ; dans la sphère économique - développement du mécanisme concurrentiel et des différentes formes de propriété ; protection sociale effective de la population ; lutte acharnée contre la criminalité.	2 types d'électeurs : des hommes d'âge moyen, bas niveau social (ex. militaires) avec un courant de pensée nationaliste ; et des étudiants (< 25 ans) attirés par la forte personnalité du leader Vladimir Jirinovski.	56	11,9
Russie Juste (<i>Spravedlivaya Rossiya</i>) www.spravedlivo.ru	Sergueï Mironov	Social-démocrate ; socialisme du 21 ^e siècle ; contre le socialisme bureaucrate du 20 ^e siècle.	Moderniser le système politique en construisant un État juste, libre et uni ayant pour but d'assurer la sécurité sociale de sa population et rendre les comptes au peuple. Lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales ; conduire une série de réformes sociales : restauration de la gratuité des soins, hausse des retraites, aide à l'accès au logement ; lutte contre la corruption ; lutte pour la sauvegarde de l'écologie ; retour de l'économie offshore en Russie.	Électeurs rationnels éprouvant une antipathie pour le parti du gouvernement et les partis de l'opposition LDPR et KPRF	64	13,5

Tableau B.II.1 (suite) : Classification des partis en lice des élections législatives en Russie, en décembre 2011

Parti	Chef du parti	Idéologie	Objectifs proposés par le parti	Profil de l'électeur-type*	N° sièges obtenus à la Douma d'État	% aux dernières élections en 2011
Yabloko www.yabloko.ru	Sergueï Mitrokhin ; jusqu'en 2008 : Grigori Yavlinski	Social-libéralisme, social-démocrate ; Écologie.	Défense de la dignité et le respect de la personne ; lutte pour la liberté, la justice et l'égalité des chances ; lutte contre l'autorité et le bureaucratisme des années 90 ; Lutte contre le terrorisme et la corruption. Volonté de créer un régime politique et économique aux valeurs européennes : démocratiques, humaines et morales avec un état de droit, une économie de marché, une société civile forte, un système de sécurité moderne dans le but de se rapprocher des standards européens et intégrer l'Union Européenne. Créer des institutions d'enseignement et de santé de renommée mondiale. Surmonter la crise environnementale et démographique profonde. Développer une concurrence loyale avec les principaux leaders mondiaux. Entrer comme membre à part entière au sein des organisations politiques, économiques et de défense européennes.	Idéologiquement soutenu par une grande partie des russes qui cependant ne votent pas pour ce parti, convaincus à l'avance de son échec à entrer à la Douma d'État.	0	3,5
Patriotes de Russie (<i>Patrioty Rossii</i>) www.patriot-rus.ru	Guennadi Semigin	Patriotisme, social-démocrate	Priorité n°1 : défense des intérêts de la population ; développement d'une société civile forte ; lutte pour la démocratie, l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale, puissance de l'économie et de la défense; système de santé et de l'enseignement de haut niveau ; défense de la culture multinationale russe ; amélioration de l'écologie dans les villes et la campagne. Lutte contre le chômage. Modification de la politique budgétaire ; lutte pour des élections justes et libres.	Ce parti a le même programme électoral que le parti Russie Juste ; il n'attire donc qu'1 % de l'électorat.	0	1,0
Juste Cause (<i>Pravoe Delo</i>) www.pravoedelo.ru	Jusqu'en septembre 2011 : Mikhaïl Prokhorov , puis Andreï Dounaev	Conservatisme libéral ; nationalisme, patriotisme	Protéger les intérêts de tous les citoyens libres et responsables, ceux qui veulent choisir leur propre pouvoir et déterminer leur avenir. Développement de l'enseignement supérieur et de la sécurité ; proposer un plan de réforme du système judiciaire du pays ; mettre en place un mécanisme de communication entre l'État et la société ; Défense de l'environnement ; développement des technologies spatiales.	Parti en chute libre de sa popularité, soutenu par - de 1 % de la population	0	0,6

Notes :

a : En gris - les partis qui n'ont obtenu aucun siège à la Douma d'État à l'issue des élections législatives de décembre 2011

Sources : tableau recomposé à partir des données des sites internet des différents partis, mentionnés dans le tableau ci-dessus, d'une étude réalisée par le Fond de Friedrich Ebert (Friedrich Ebert Stiftung) sur le pronostique de l'issue des élections législatives en Russie, en novembre 2011* (<http://library.fes.de>) et du site internet de la CCER, <http://www.izbirkom.ru>

Tableau B.II.2. : Classification des candidats en lice des élections présidentielles en Russie, en mars 2012

Candidat	Parti	Programme électoral	Score obtenu aux élections présidentielles de 2012
Vladimir Poutine	Russie Unie	Modernisation de l'économie et de la sphère sociale, éradication de la corruption et transparence du gouvernement ; renforcement du système judiciaire sur les principes de l'indépendance ; maintien de la paix inter-ethnique et inter-religieuse ; développement d'un système politique moderne ; sécurité intérieure et extérieure ; politique extérieure raisonnable et indépendante ayant un seul et unique but : l'amélioration des conditions de vie de la population et garantie de leur sécurité.	64,3
Guennadi Zyuganov	KPRF	Instauration d'une forme moderne de socialisme en Russie : nationalisation des principaux secteurs de l'économie ; préservation des petites et moyennes entreprises, renforcement de l'orientation sociale de la politique gouvernementale ; développement de l'agriculture. Modification de la législation sociale.	17,4
Mikhaïl Prokhorov	Indépendant	Limiter les élections présidentielles et des gouverneurs des régions de Russie à deux mandats à vie. Suspendre le vote par correspondance ; baisser le seuil minimum d'accès à la Douma d'État à 3 % ; Imposition d'un quota minimum de 50% de députés élus à la Douma d'Etat par scrutin majoritaire et l'autre moitié élus par représentation proportionnelle ; introduction d'un principe de notification lors de l'enregistrement des partis politiques ; durcir les sanctions pénales en cas de violation des procédures électorales ; dissoudre préalablement la Douma d'État constituée en décembre 2011 et réorganiser des élections libres et démocratiques. Soutient l'intégration de la Russie à l'espace européen et son alliance avec les États démocratiques.	8,1
Vladimir Jirinovski	LDPR	Développement d'une société démocratique libre avec un État porte-parole de la population et de la société qui effectue un strict contrôle de l'immobilier de l'entreprise. Restauration de la Russie comme grande puissance à part entière en supprimant les subdivisions en Républiques Nationales. Baisser le seuil minimum d'accès des partis à la Douma d'État à 5 % à partir de 2016 ; supprimer l'impôt (TVA, impôt sur le revenu, impôt sur les sociétés, impôt sur l'exploitation des ressources naturelles, les taxes d'accise, les taxes d'eau, le paiement des taxes et redevances pour l'utilisation de la faune et des ressources biologiques de l'eau) auprès des habitants de l'Extrême-Orient afin d'augmenter leur pouvoir d'achat et dynamiser ainsi la région en y attirant plus de nouveaux habitants. Supprimer l'examen unique fédéral de fin d'études secondaires (l'EGUE).	6,3
Sergueï Mironov	Russie Juste	Protéger les droits des travailleurs de la tyrannie des fonctionnaires et les propriétaires fonciers ; mettre des obstacles juridiques à l'exportation des capitaux, ainsi que des dispositions pour la redistribution des revenus du complexe minéral. Arrêter d'investir dans d'autres pays, instaurer une rente tirée des ressources naturelles, effectuer une réforme des salaires et des retraites, établir un impôt progressif sur le revenu et mettre en place l'impôt sur la fortune. Lutter contre la pauvreté, la corruption et le monopole du pouvoir d'un seul parti. Introduction d'un principe de notification lors de l'enregistrement des partis politiques. Revenir à l'élection directe des gouverneurs. Priver les députés de la Douma d'État de tous leurs privilèges, y compris l'immunité parlementaire, former un gouvernement de représentants des partis parlementaires, exiger de tous les candidats qui souhaitent se présenter aux élections présidentielles, à participer aux débats.	3,9

Sources: tableau recomposé à partir de données des programmes électoraux distribués lors des élections présidentielles en mars 2012 dans les bureaux de vote, ainsi qu'à partir du site internet de la CCER, <http://www.izbirkom.ru>

CURRICULUM VITÆ

INFORMATIONS PERSONNELLES

Julia BATRAK, épouse DOS SANTOS

E-mail : jbatrak@yahoo.fr

Née le 22/07/1983

Nationalité : française

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- Avr. - Nov. 2011 : **Service audiovisuel de l'Institut français du Portugal, Lisbonne :**
Responsable des partenariats pour la 12^{ème} Fête du Cinéma Français au Portugal : recherche et suivi de partenariats institutionnels, financiers, média et de divulgation; préparation du matériel de communication; relations publiques; élaboration des contenus du site internet du festival ; préparation de la conférence de presse, du dossier et de la revue de presse ; accueil des artistes invités au festival ; traduction et interprétariat ; formation et encadrement de l'équipe des volontaires du festival.
- Mars - Nov. 2010 : **Service audiovisuel de l'Institut français du Portugal, Lisbonne :**
Responsable des partenariats pour la 11^{ème} Fête du Cinéma Français au Portugal.
- Oct. 2006 - Juil. 2009 : **Secteur audiovisuel de l'Ambassade de France, Moscou :**
Assistante de l'Attachée pour l'Audiovisuel. Organisation d'événements cinématographiques (festivals, avant-premières, workshops, conférences) en Russie ; élaboration du matériel de communication ; relations publiques ; suivi budgétaire du secteur ; mise en place des bourses pour les écoles de cinéma en France et le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ), préparation des missions des intervenants (via EGIDE) ; participation à l'élaboration des études sur le marché audiovisuel en Russie ; soutien aux festivals internationaux en France et en Russie ; traduction et interprétariat.
- Févr. - Juin 2006 : **Théâtre Stanislavsky et Nemirovich-Danchenko, Moscou :**
Stage : Coordination du projet de spectacle de danse de Carolyn Carlson *Tigers in the Tea House* : montage du projet, logistique, participation à la campagne de communication du spectacle, accueil et accompagnement des artistes, traduction et interprétariat.
- Nov. 2004 – 2005 : **Salon international JTSE : (Journées Techniques du Spectacle et de l'Événement), Paris :** Interprète anglais/russe/français
- Été 2004 : **Librairie PANGLOSS, Moscou :**
Stage : gestion des ventes et des commandes en Russie et à l'étranger, réalisation de l'étude du marché du livre et de l'édition en Russie (stratégies de vente, étude de la concurrence, développement du marché).
- 2003 - 2004 : **Maison d'Édition "Actualité de la Scénographie" (AS), Paris :**
Rédaction et traduction d'articles en russe/français, anglais/français dans le bimestriel AS

FORMATION

- 2011-2014 : **Master de Sciences Politiques**, École de sociologie et de politiques publiques, Université ISCTE-IUL Lisbonne, Portugal (*en cours*)
- Mai 2010: **Diplôme Intermédiaire de Portugais Langue Étrangère (DIPLE)**, Centre d'Évaluation de Portugais Langue Étrangère (CAPLE), Université de Lisbonne
- 2006: **Maîtrise en Langues Étrangères Appliquées (LEA)**, spécialité : Métiers du Commerce International et de l'Europe (Université Sorbonne Paris IV)
- 2004 : **Certificat Pratique du Russe Commercial de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris**
- 2002 : **Baccalauréat général série ES (Économique et Social)**

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

- **Langues :** russe : bilingue - anglais : courant - portugais : bilingue - allemand : notions
- **Informatique :** MAC - Windows; Word, Excel, Power Point, File Maker Pro, Photoshop, IBM SPSS, Internet
- **Loisirs :** Équitation, cinéma, photo, voyages.